

GEORGE AURIOL

LA GESTE HÉROÏQUE

DES PETITS SOLDATS
DE BOIS ET DE PLOMB

Dessins de André HELLÉ



PARIS ◊ ◊ ◊
LIBRAIRIE
LAROUSSE

**LA GESTE
HÉROÏQUE
des petits Soldats
de Bois et de Plomb**



Il a été tiré de ce
livre 100 exem-
plaires sur papier
de Hollande Van
Gelder et numé-
rotés de 1 à 100.

GEORGE AURIOL

LA GESTE HÉROÏQUE

DES PETITS SOLDATS
DE BOIS ET DE PLOMB

Dessins de André HELLÉ



LIBRAIRIE LAROUSSE
13-17, rue Montparnasse
♦ ♦ ♦ ♦ PARIS ♦ ♦ ♦ ♦



A ceux qui font la
guerre en jouant et
particulièrement à
mon fils Jean-George
Auriol ce petit livre est
dédié pour être offert,

et de tout cœur,

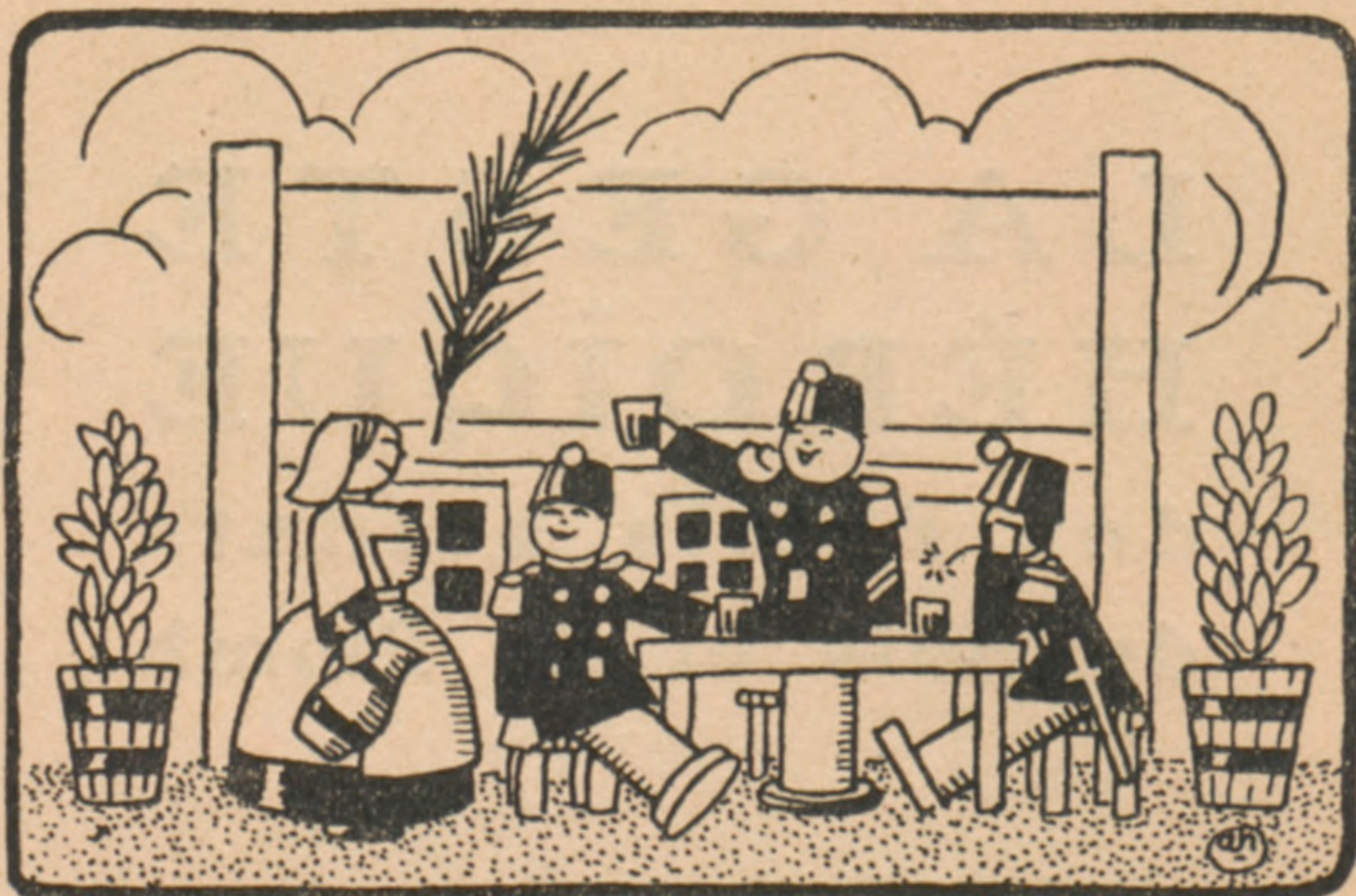
aux vaillants soldats de
France et des armées alliées.

LA GESTE HÉROÏQUE

des Petits soldats
de Bois et de Plomb

Pour se tenir bien droit
— devant sa belle, —
il n'est, soldats de bois,
— qu'une jaune rondelle —
et pour marcher d'aplomb,
— soldats de plomb, —
rien de meilleur, c'est clair,
— qu'un petit socle vert,
— d'un demi-pouce long.





Soldats de plomb, soldats de bois, — petits poucets de la victoire, — c'est bien vous que je vois, — la pâquerette aux dents, — balivernant, baguenaudant, — proche le cabaret de madame Grégoire ?

Le pichet bu, — cueillant houssine au coudrier, — vous regagnez votre quartier — par les sentiers herbus de ma mémoire.





Ah! mes amis, — quel beau temps que le Temps Passé! — Tant pis si je l'ai déjà dit... — Poètes ne sauront le répéter assez — car c'est merveille!

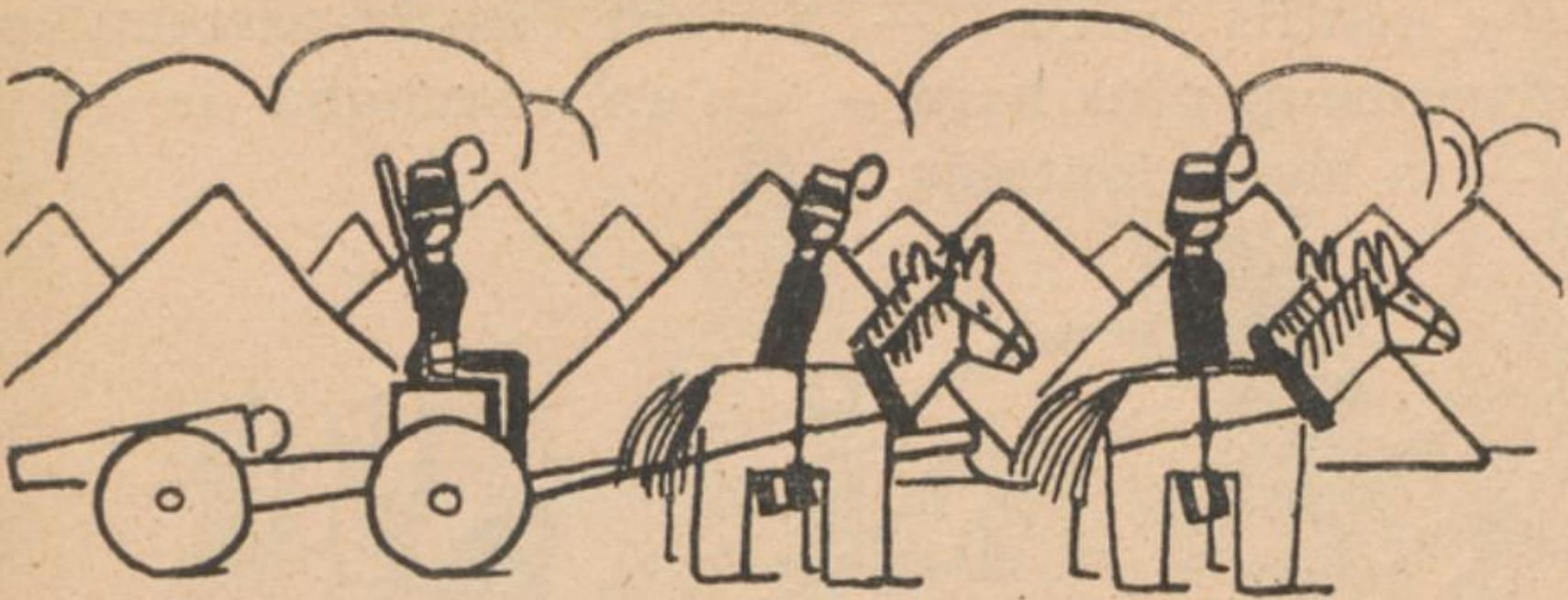
Au magasin d'Éternité — vieilles lunes, en vérité, — sont plus que les neuves vermeilles.

Vous fîtes mes délices, autrefois, — soldats de plomb, soldat de bois — quand pour la prime fois, — vous me vîntes trouver à la Noël.

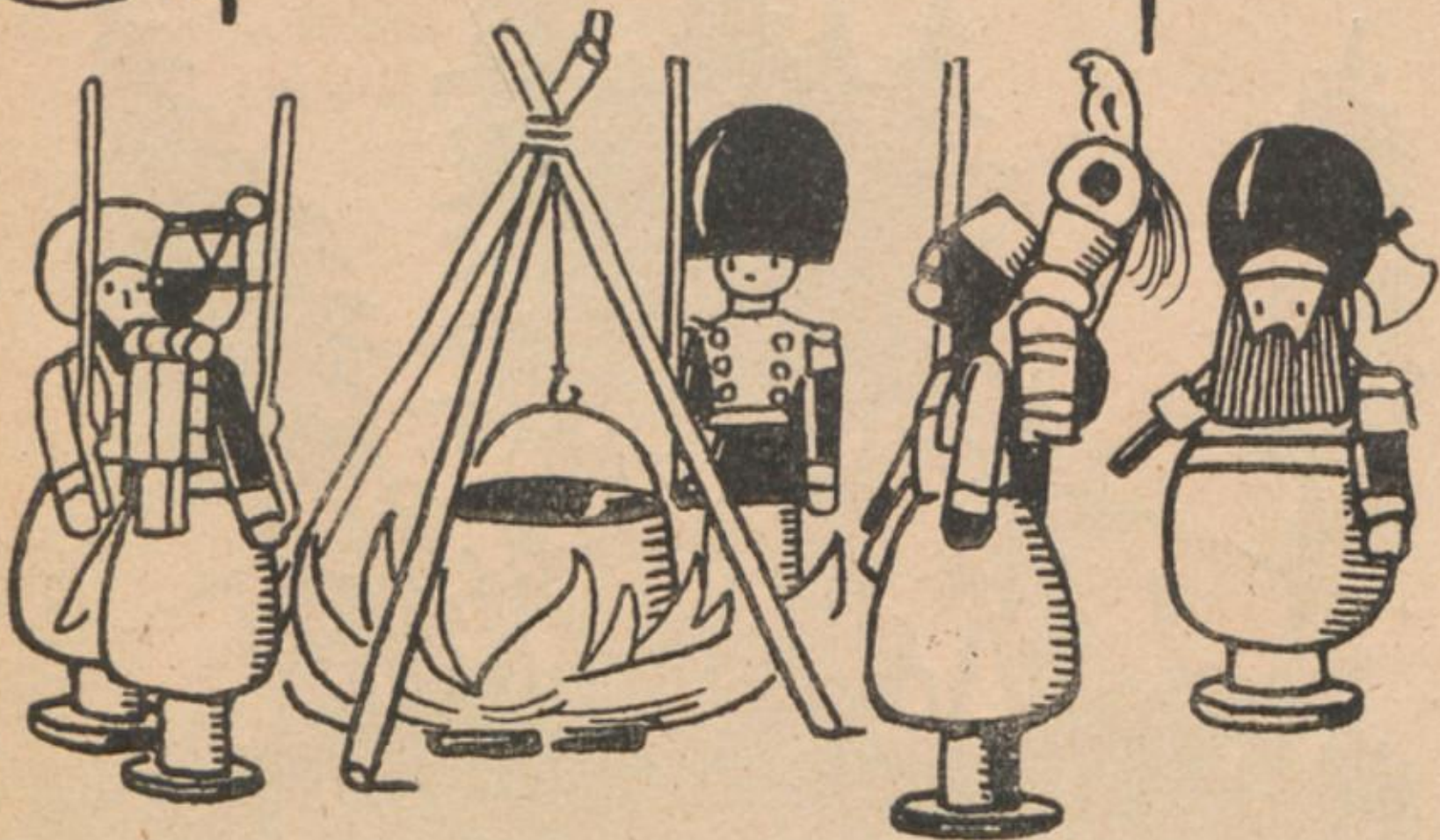




Tous les carreaux
étaient gravés de gel; —
l'âne et le bœuf dedans
l'étable — soufflaient à
l'unisson — sur l'Enfan-
çon... — et vous avez
dressé votre Camp-de-
Châlons — au beau milieu
de notre table.



Tentes de calicot, — képis, shakos, — bonnets bourrus et guêtres blanches! — Zouaves tapageurs, — sapeurs barbus et voltigeurs — toujours vêtus de l'habit des dimanches... — Képis, shakos, — tentes de calicot, — galons d'or et de laine;

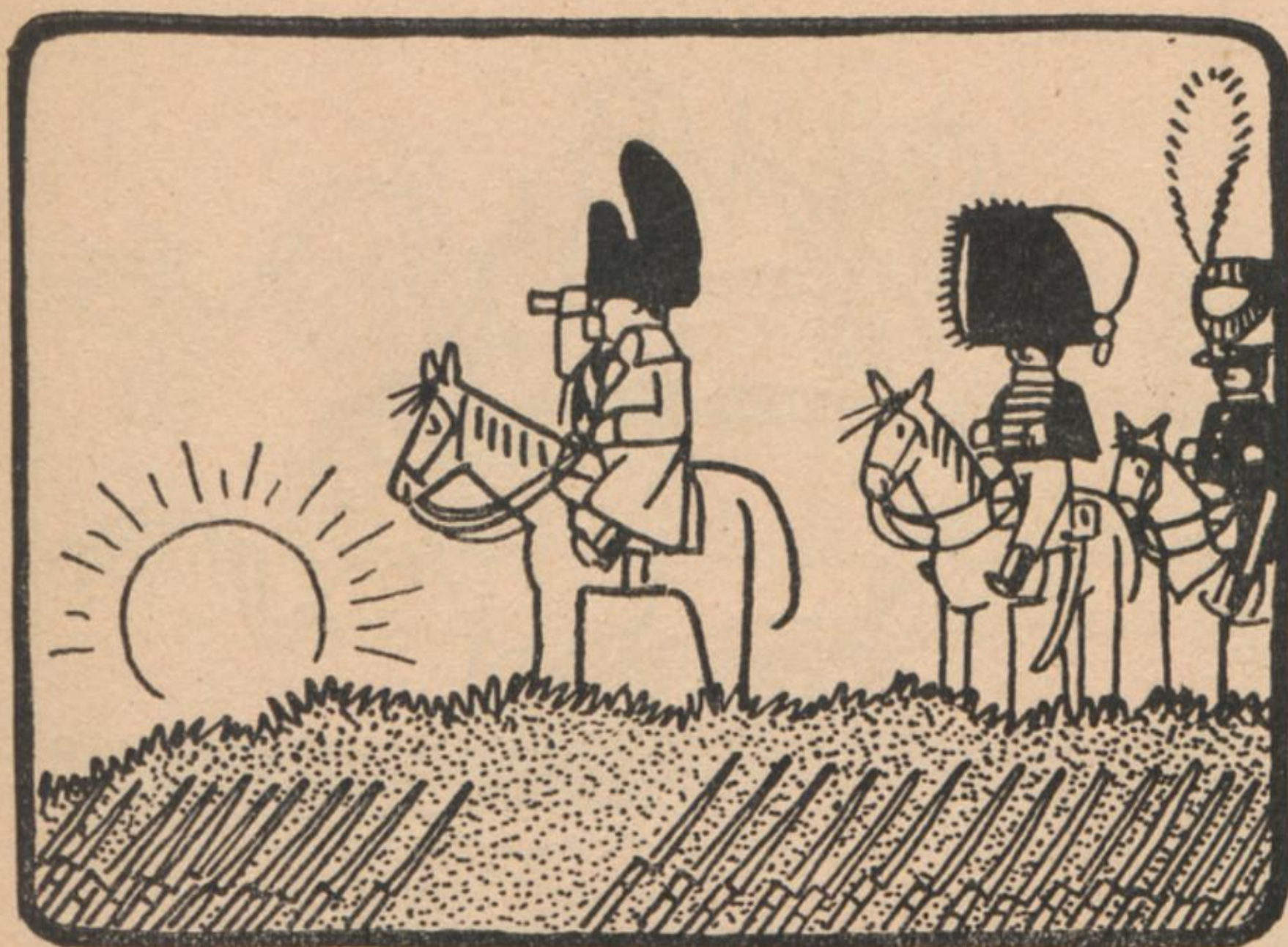


— gentils turcos, — portant l'as-de-carreau —
beaucoup plus haut — qu'un marchand de coco
— sa légère fontaine.



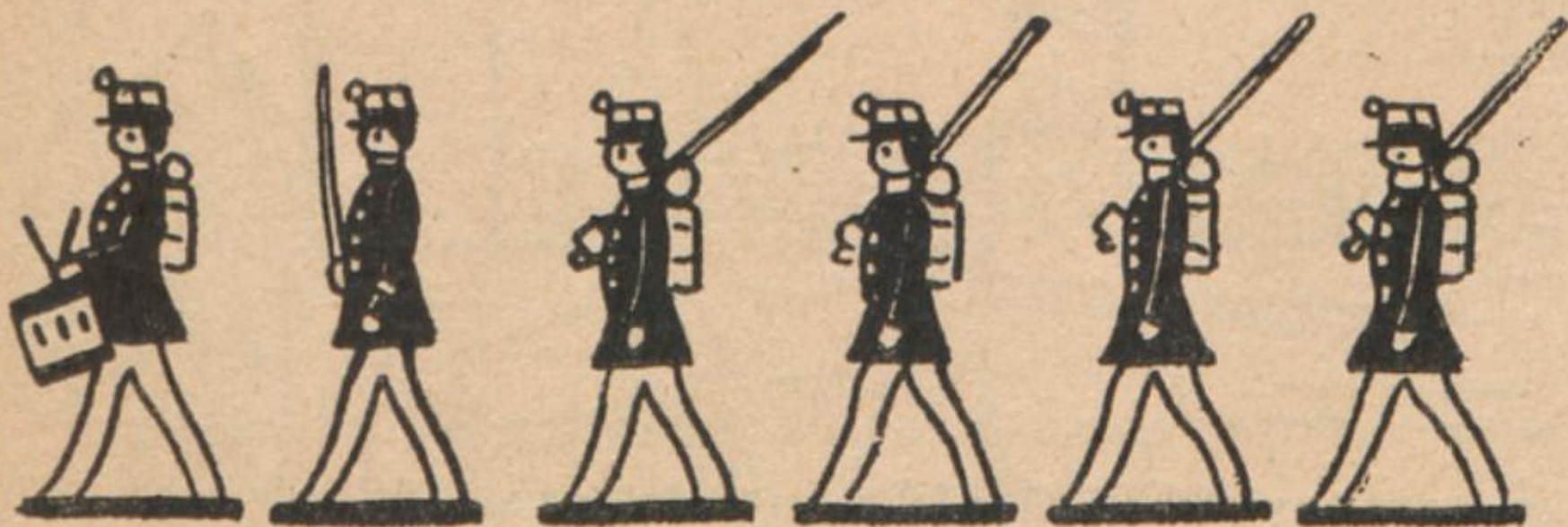
En brodequins ferrés, de peur de choir, — sui-
vis de vos bagages et cuisines, — et vos mouchoirs
— parfumés d'un grain de résine, — vous êtes
donc venus me voir, — partis de Nuremberg et de
la Forêt-Noire!

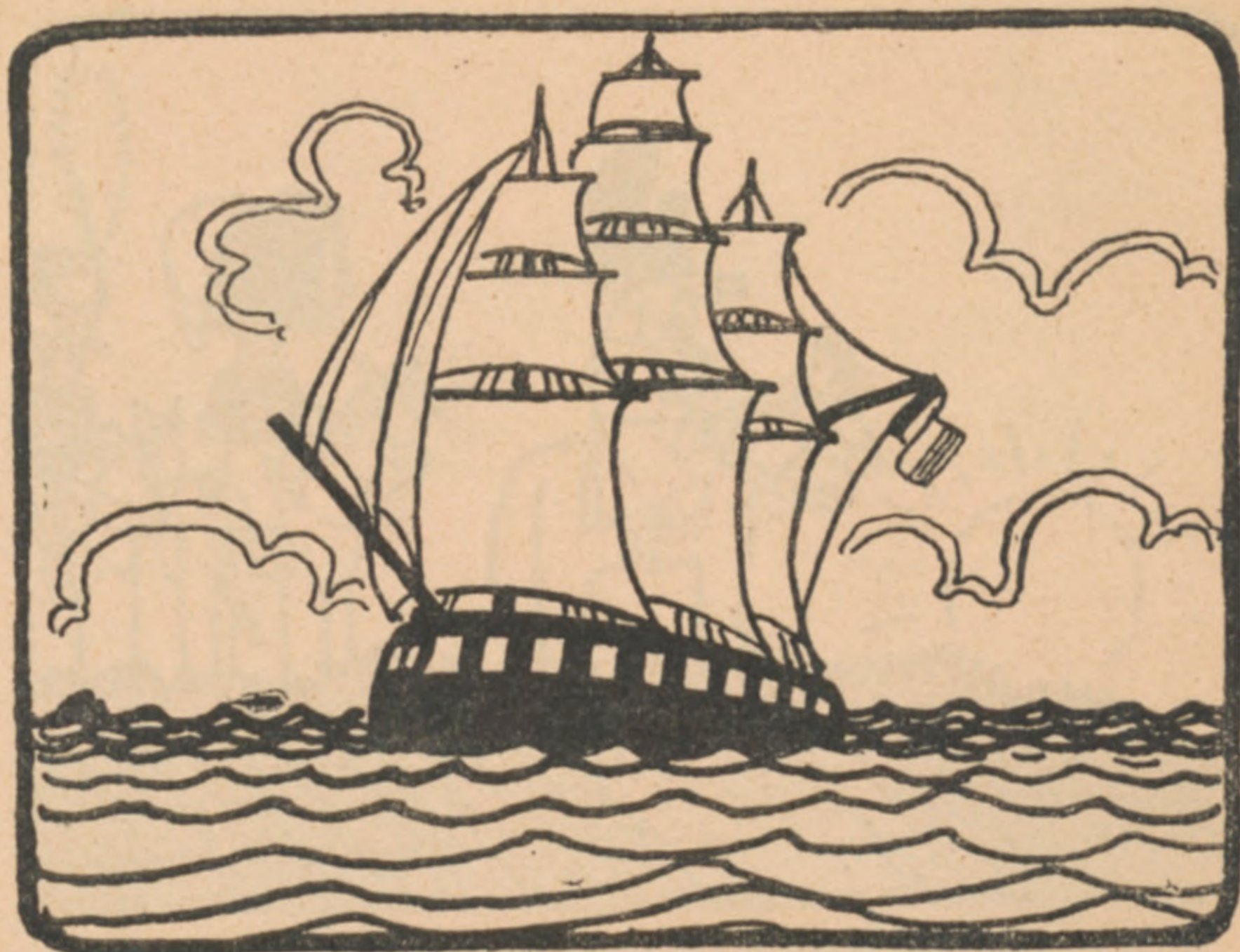




Napoléon, — qui, planté sur son mamelon —
parmi les baïonnettes, — transperçait l'au-delà —
du bout de sa lorgnette, — Napoléon, peut-être là
— vous avait oubliés — pour que, preste et subtil,
— Noël vous mît plus tard en mon soulier... —
Je ne sais, mais ainsi fut-il :

Sitôt sortis de votre boîte, — Gauch', droite! —
en me serinant la cadence — du pas accéléré, —
vous m'avez révélé — les trois couleurs de France.





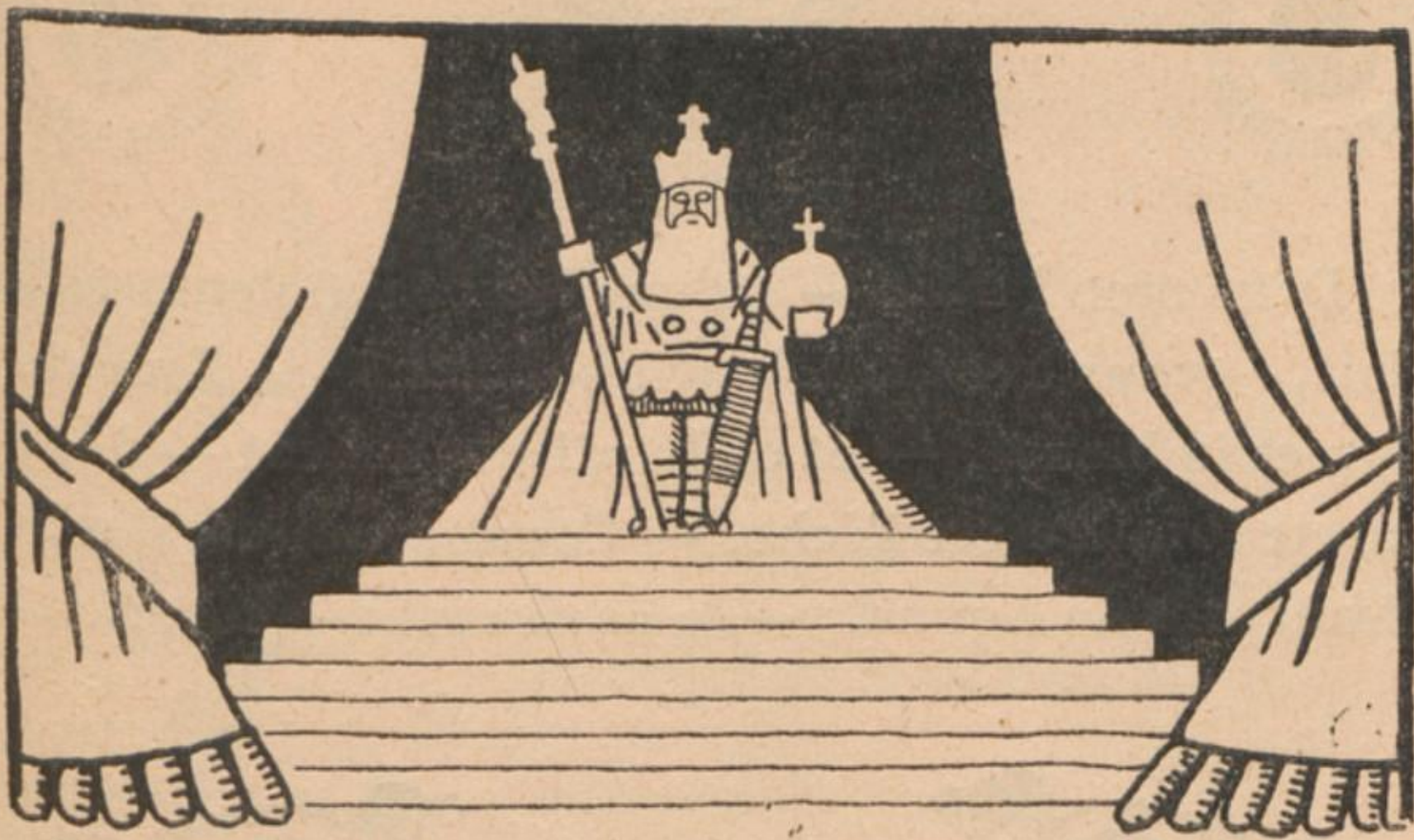
Sans doute, j'avais vu flottants, — quelques drapeaux auparavant : — celui du municpe, à la mairie... — ou bien lorsqu'un bateau venant des îles d'or, — rentrait au port, — ou bien encor — quand la brise du Nord — éventait le portail de la gendarmerie.



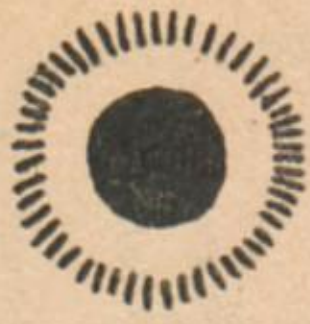


Mais, qu'étaient-ils pour moi — en dépit de leur belle mine, — ce vermillon, ce bleu de roi — et ce blanc fulgurant — du mitan ?

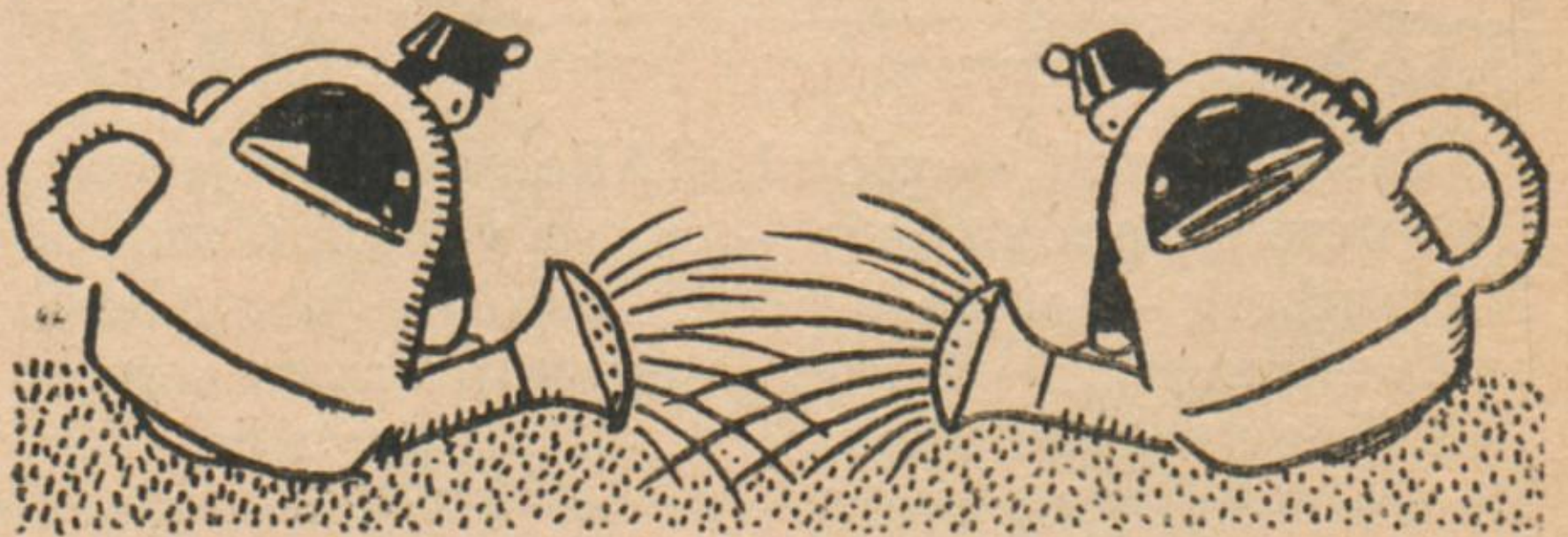
Cousus bout à bout — par une main fine, — trois petits morceaux d'étamine, — et voilà tout.



Bois allemand, — plomb d'Allemagne, — je vous dois mon entendement; — car en venant à moi de Nuremberg — et de la Forêt-Noire, — par Alsace et Champagne, — à mes yeux vous avez ouvert — le beau recueil d'histoires — qui porte en frontispice, Charlemagne.



Dans mon jardin — qu'une herbe indolente voilait, — vous avez fait fleurir soudain — la fleur de lys et le bleuet; — et ce hardi coquelicot — dont toute lumière est l'écho. — Comme Gallus, il a le front près du bonnet; — sa devise est : — cocorico !



Par la bannière Saint-Denys! — je vous dis grand merci. — Vous ne soupçonniez pas, assurément — que votre coffre était à double fond — et recélait, avec les vôtres, — billets de logement — pour Du Guesclin, Bayard et la Bonne Lorraine — et Turenne, et cent autres... — et cent autres qui font — le couchant radieux en marge de nos plaines.

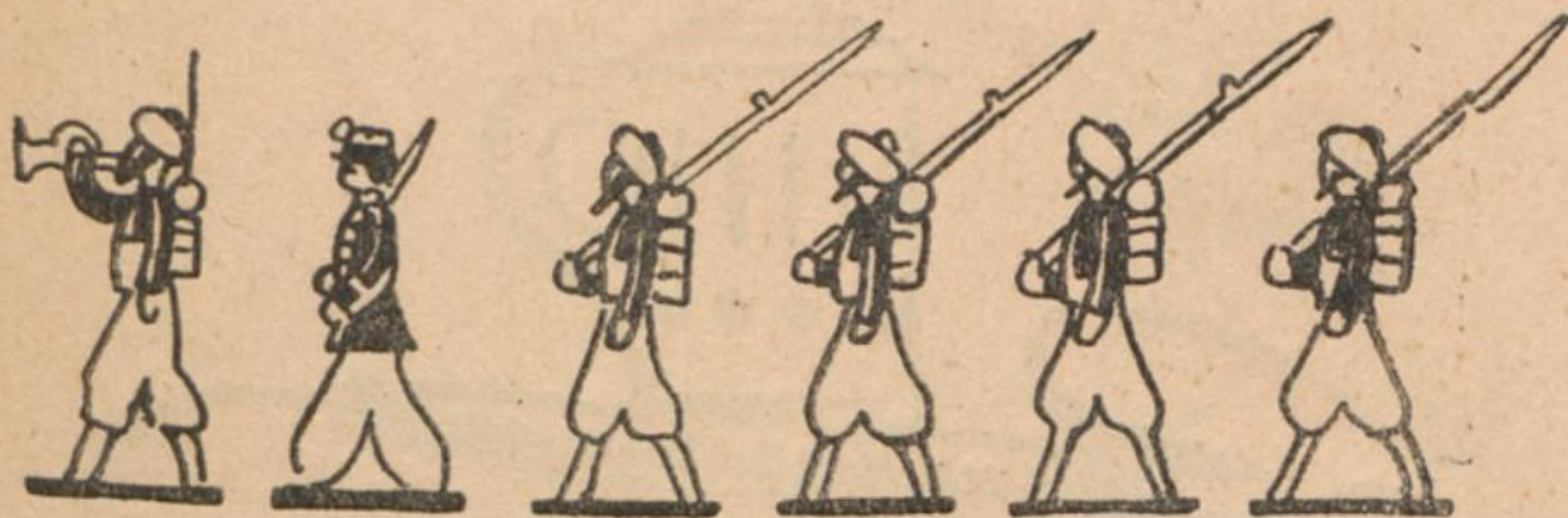


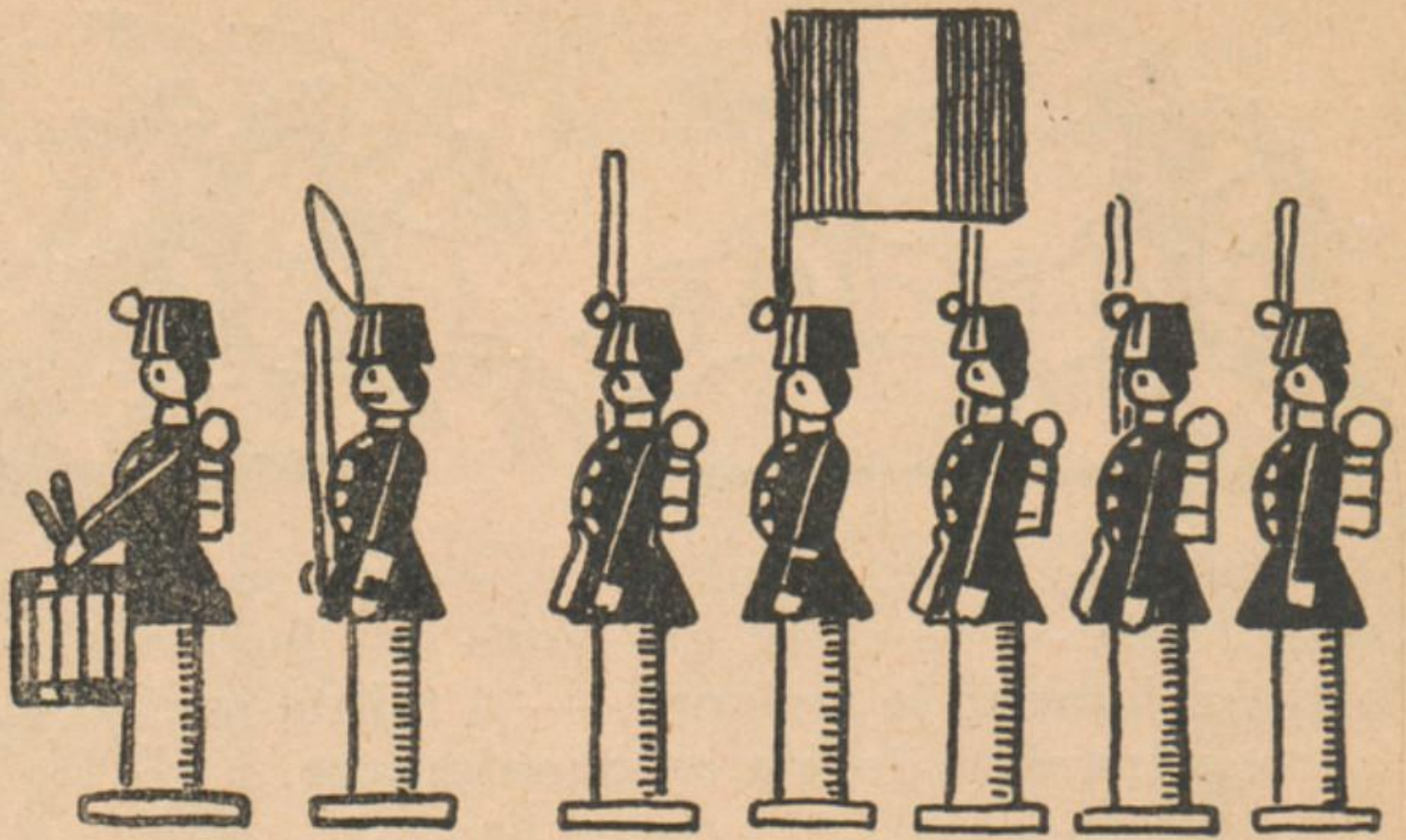


Il est donc juste et salutaire, — que sous le nez enchifrené — de ceux qui vous ont façonnés, — ostensiblement je balance, — ô militaires, — les encensoirs zélés de ma reconnaissance.



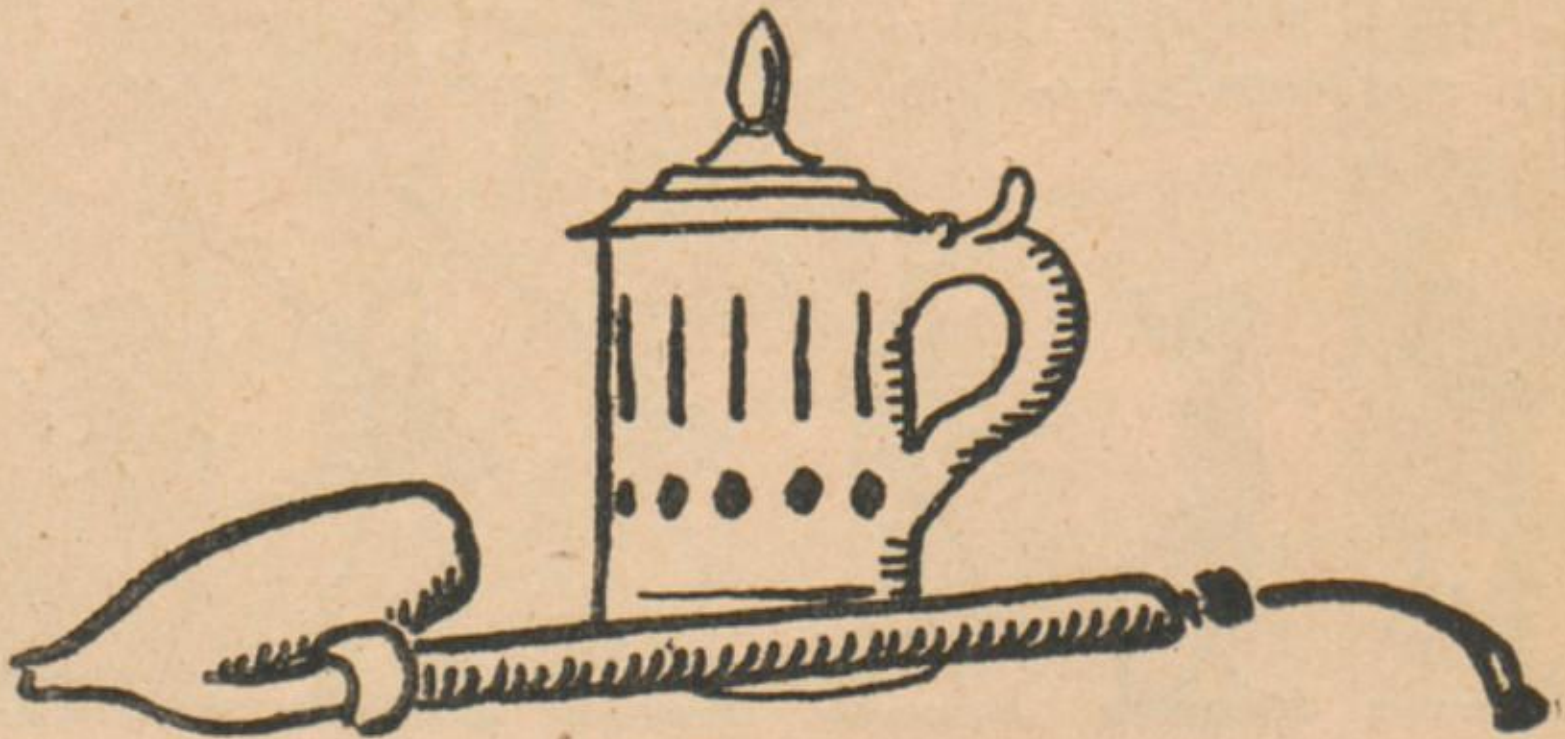
Celui qui dans le creux du moule vous coula, — soldats de plomb, — et qui vous habilla — de couleurs vives, — qu'il soit loué, bien que Teuton — s'il plaît à Dieu qu'encor il vive. — Que la choucroute à son estomac soit clémente — et qu'il récolte en ruminant — le sourire avec les serments — de mainte petite servante.





Celui qui vous tailla dans le sapin — et vous fit si coquets, soldats de bois, — celui qui vous a peints : — qu'il soit béni pareillement, — qu'il soit béni, pour une fois, — encore qu'Allemand !

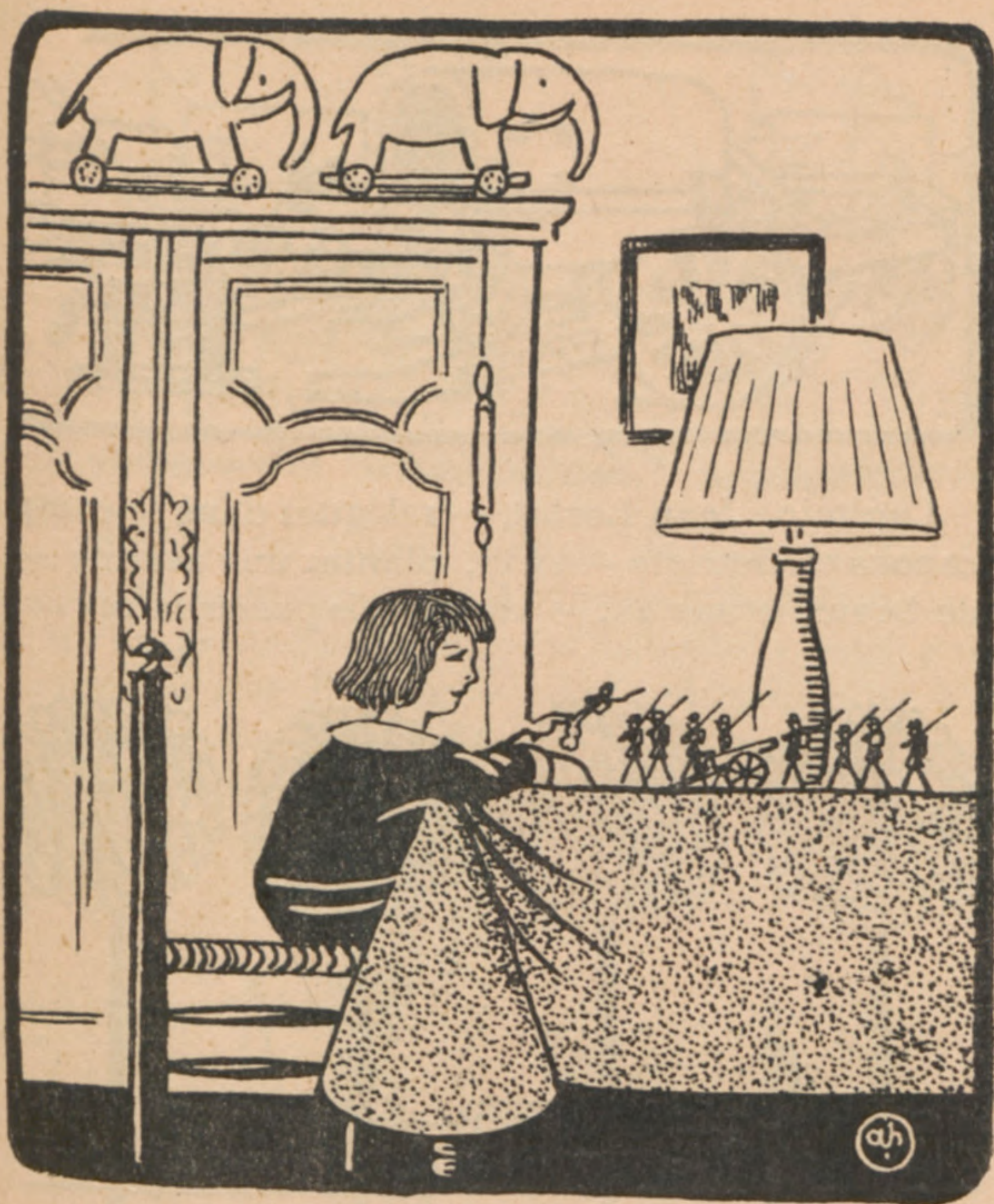
Je lui présente mon mousquet, — car il a battu le briquet — pour illuminer ma lanterne. — Seigneur, conduisez son arroi, — préservez-le du chaud, comme du froid — et gardez sa place aux tavernes !



Et maintenant que j'ai payé mon dû, — n'en parlons plus. — Rangeons la boîte — et faisons demi-tour à droite.

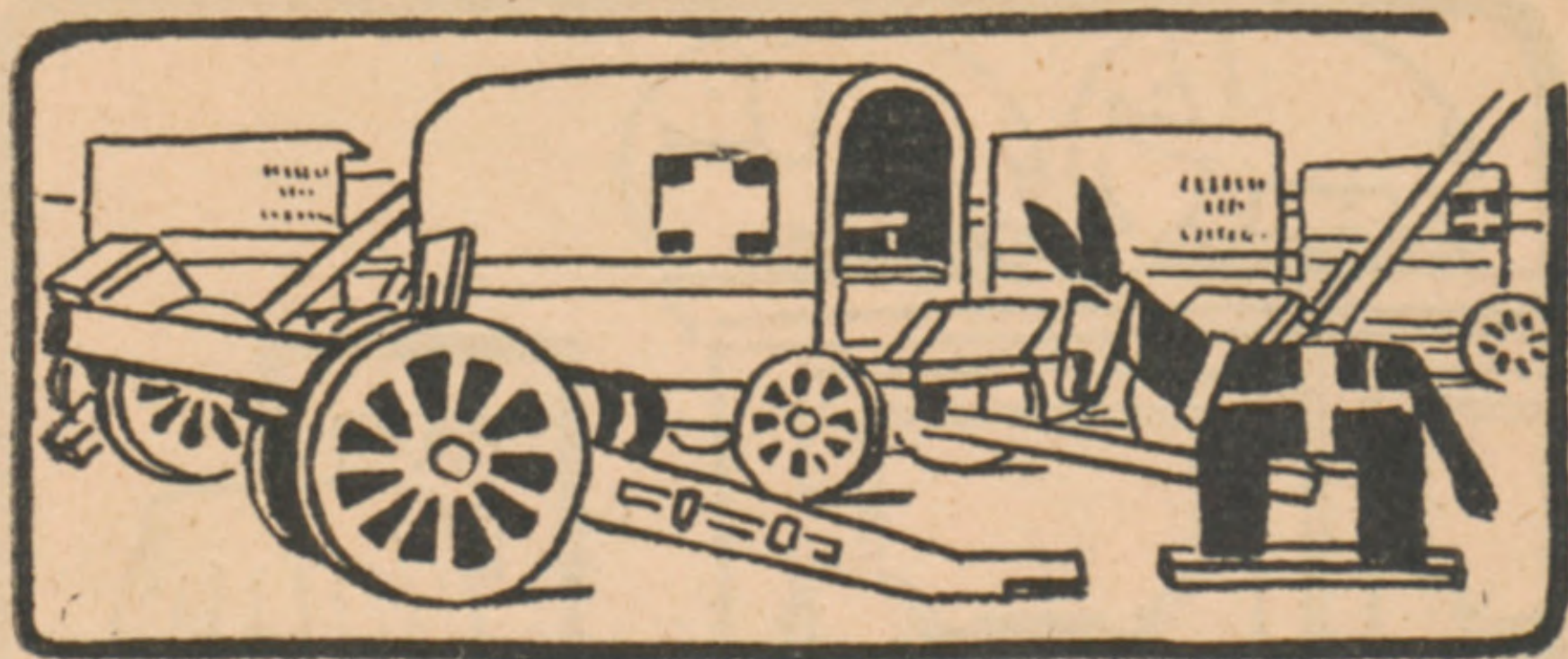




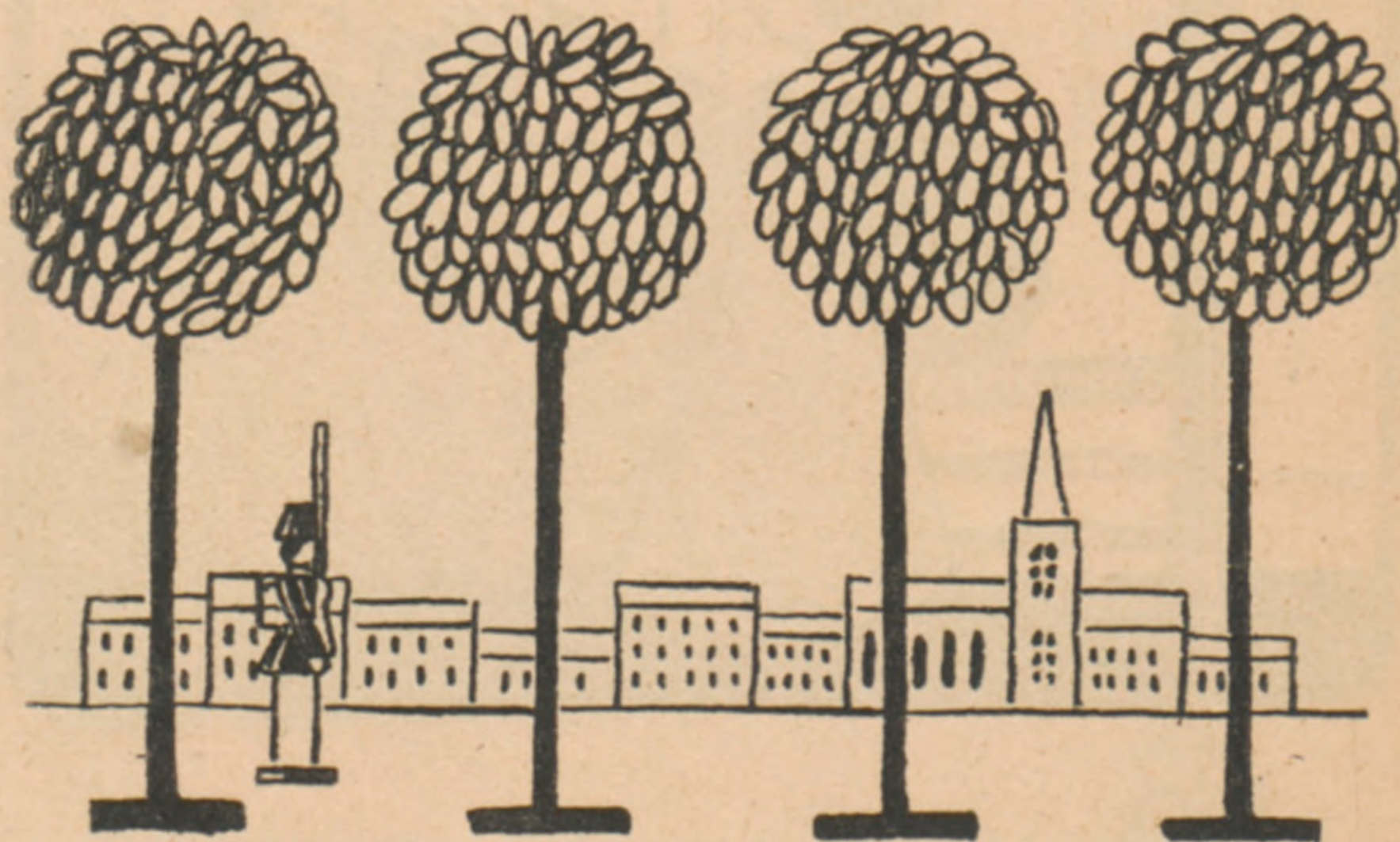


Garrrrravô ! — Alignons-nous correctement, — pour saluer les trois galons et les huit ans — de messire Jean Loriot.

Le diable y soit, — s'il ne conserve en sa mémoire, — tout comme moi, — le souvenir de votre gloire.



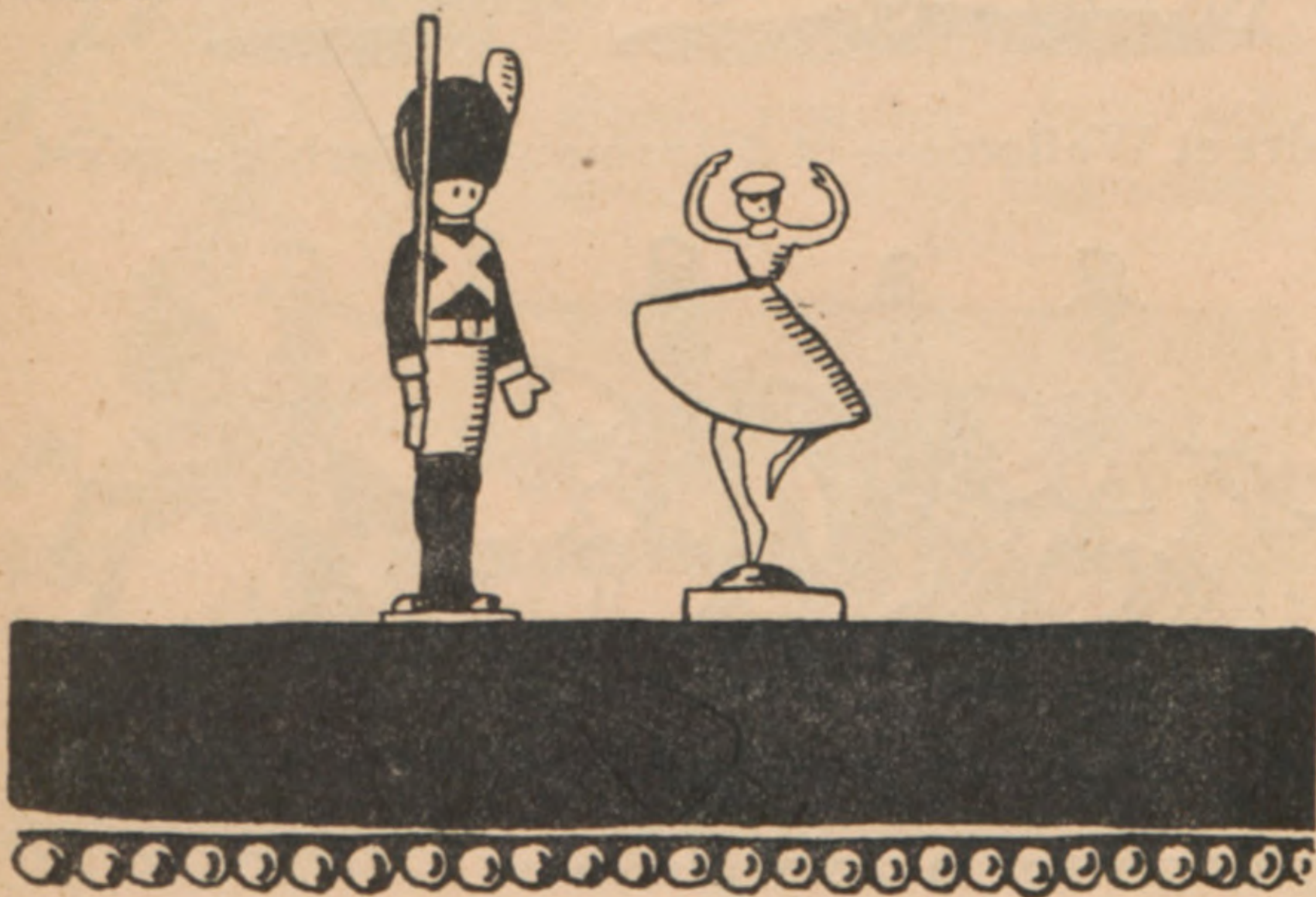
Capitaine Jean Lorient, — reléguez dans le camp
canons et chariots — et ci, plantez une avenue —
de beaux ormeaux, — car je vais passer la revue.



Soldats, de vous je suis content, — j'aurais peine
à le taire : — Vous nous avez servis *loyalement*. —
Ce mot, vaut la médaille militaire... — ornez-en
votre cœur sous le caban, — car il n'existe pas
dans le vocabulaire — allemand.



Soldats de plomb, soldats de bois, — j'ai ouï conter naguère — par Andersen le bon Danois, — qu'un grenadier d'entre vos bataillons — fut aussi vaillant que Dunois, — sans pourtant aller à la guerre; — et je le crois. — C'est un modèle — qu'il ne faut oublier, — non plus qu'Ogier, — car à sa belle, — sans sourciller, — jusqu'à la mort il fut fidèle.





Du fond de l'Angleterre et de Russie, — de Flan-



dre et Wallonie — et d'Arabie et de Serbie, — m'est

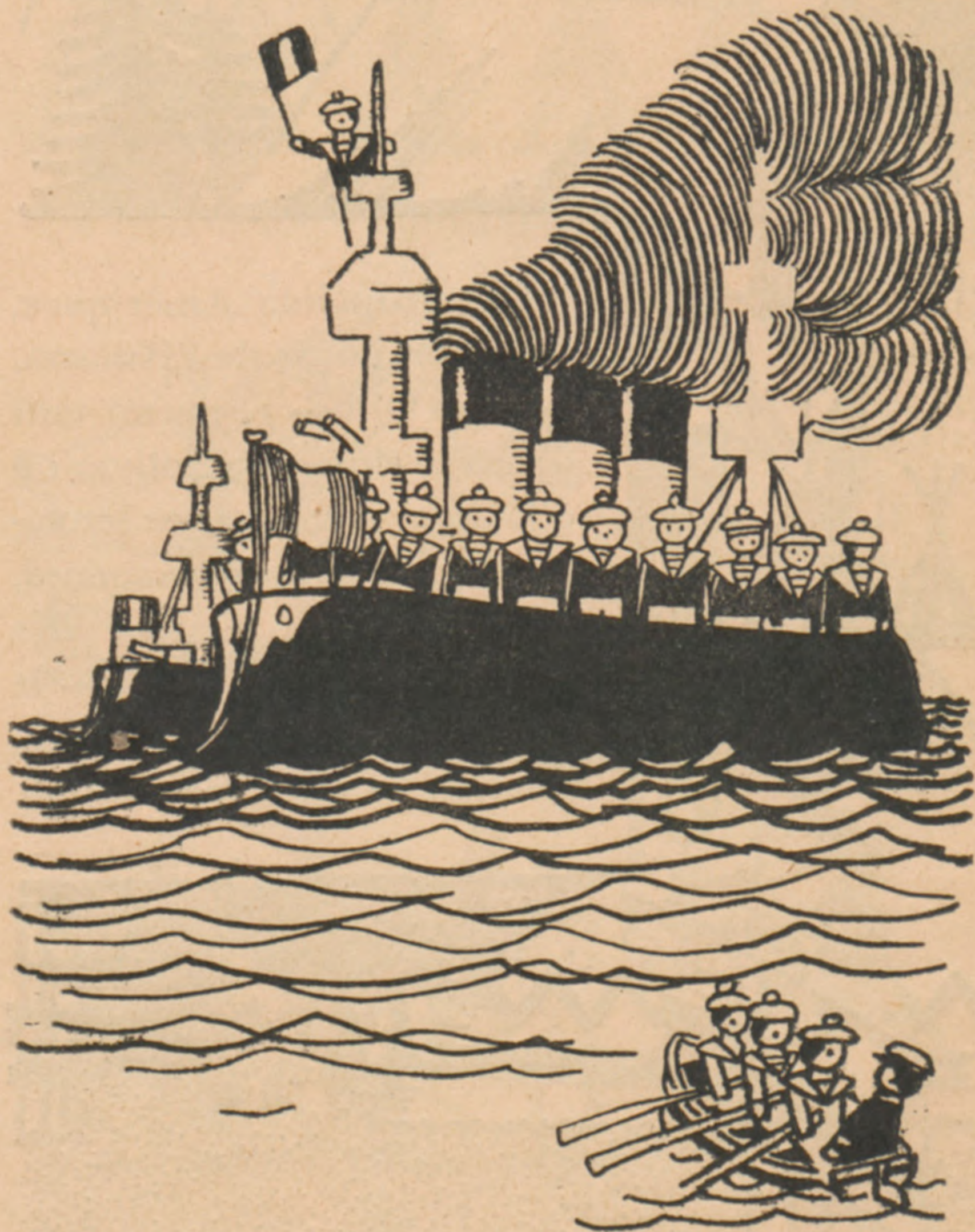


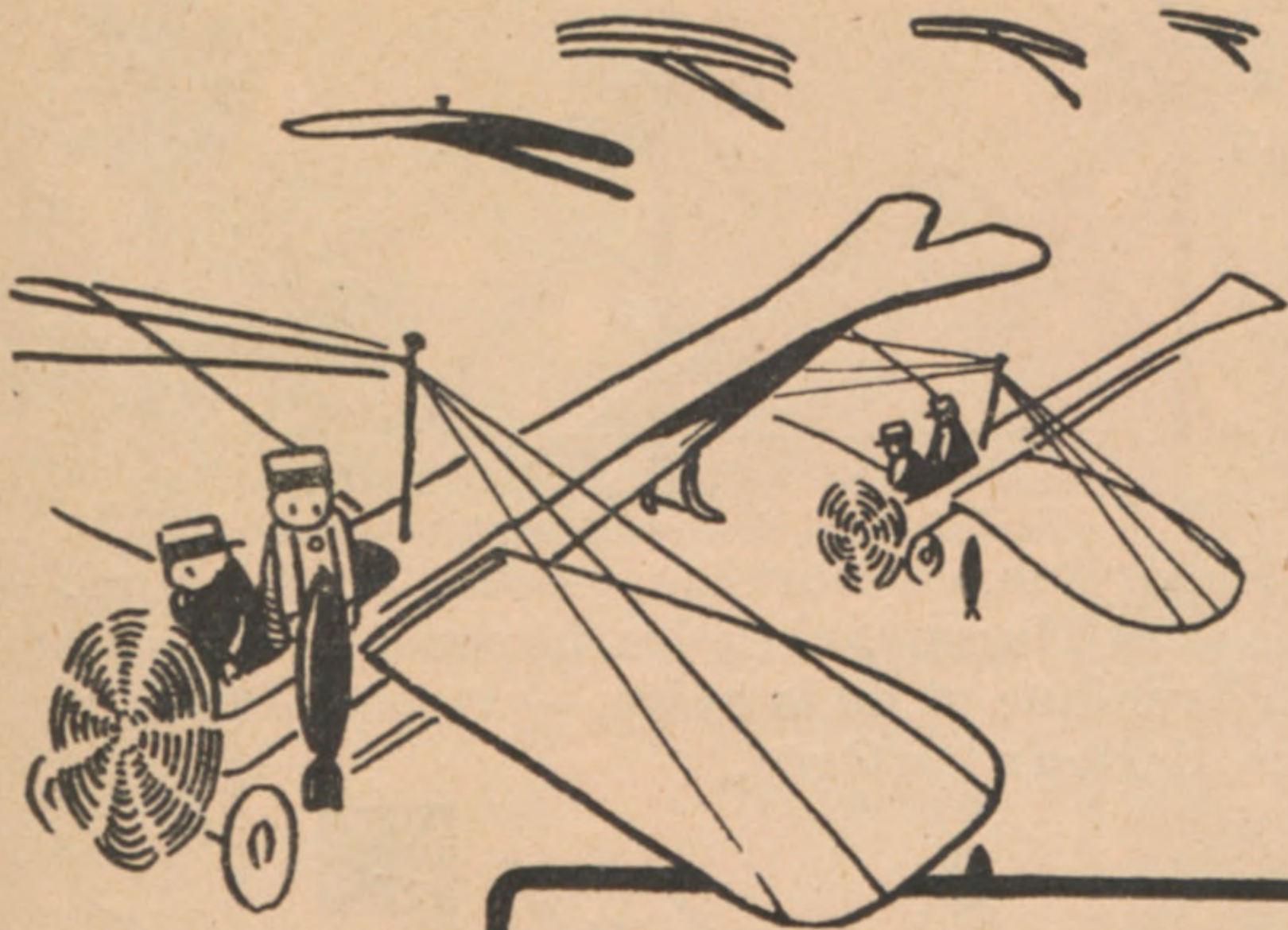
aussi revenu l'écho — de cent prouesses accom-
plies par vos minimes généraux.



On dit qu'aux Amériques,
— sur les bords de l'Hudson,
— de l'Ohio — et parmi tant
d'autres rios — de Bolivar ou
d'Edison, — vous avez brave-
ment payé de vos personnes,
— émerveillé le chef des
Sioux, — rendu jaloux — le
grand manitou des Caci-
ques!... — C'est magnifique.

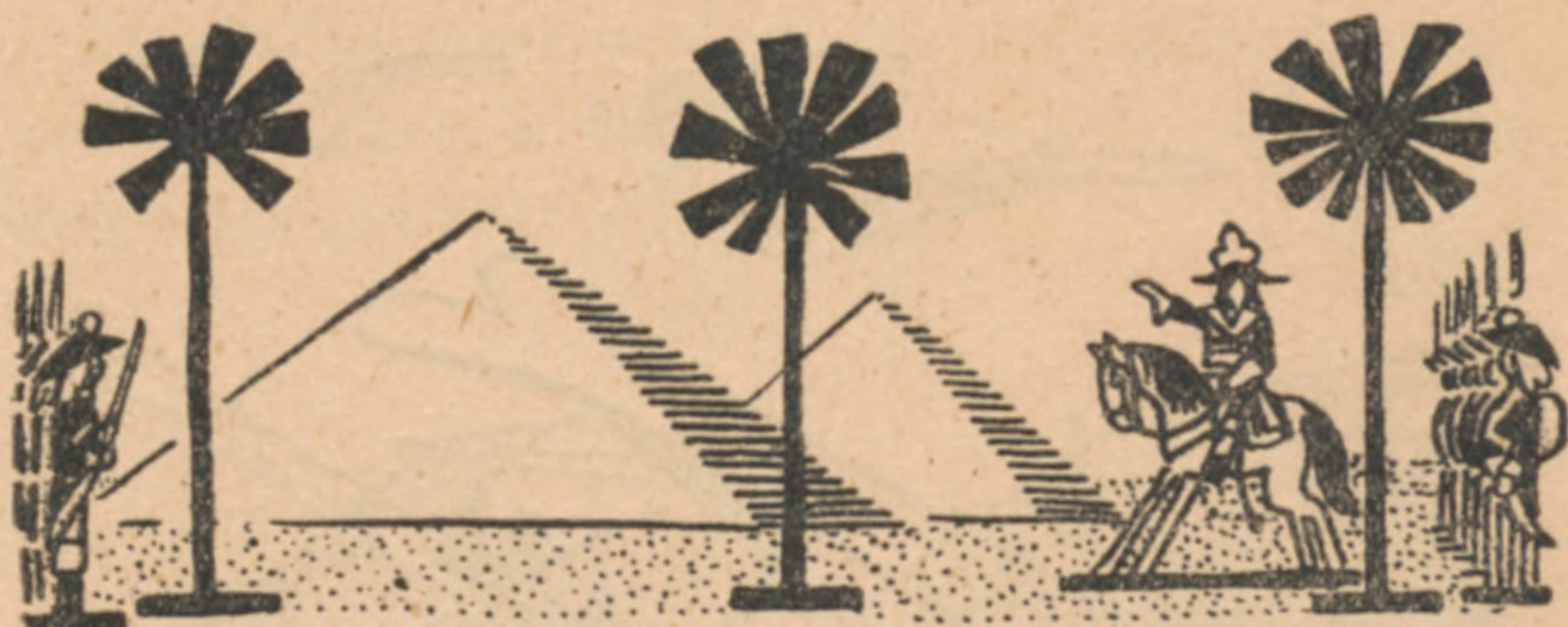
Depuis les Iles-sous-le-Vent — jusqu'aux archi-
pels du Levant, — les mers limpides — sont fières
de porter vos flottes intrépides.





Ès airs aussi, — vous
avez réussi. — Égalant
l'albatros et la frégate, —
des Marches de Lorraine
aux confuses Carpathes,
— vous avez combattu le
pigeon ravageur — et le
cervelas voltigeur.

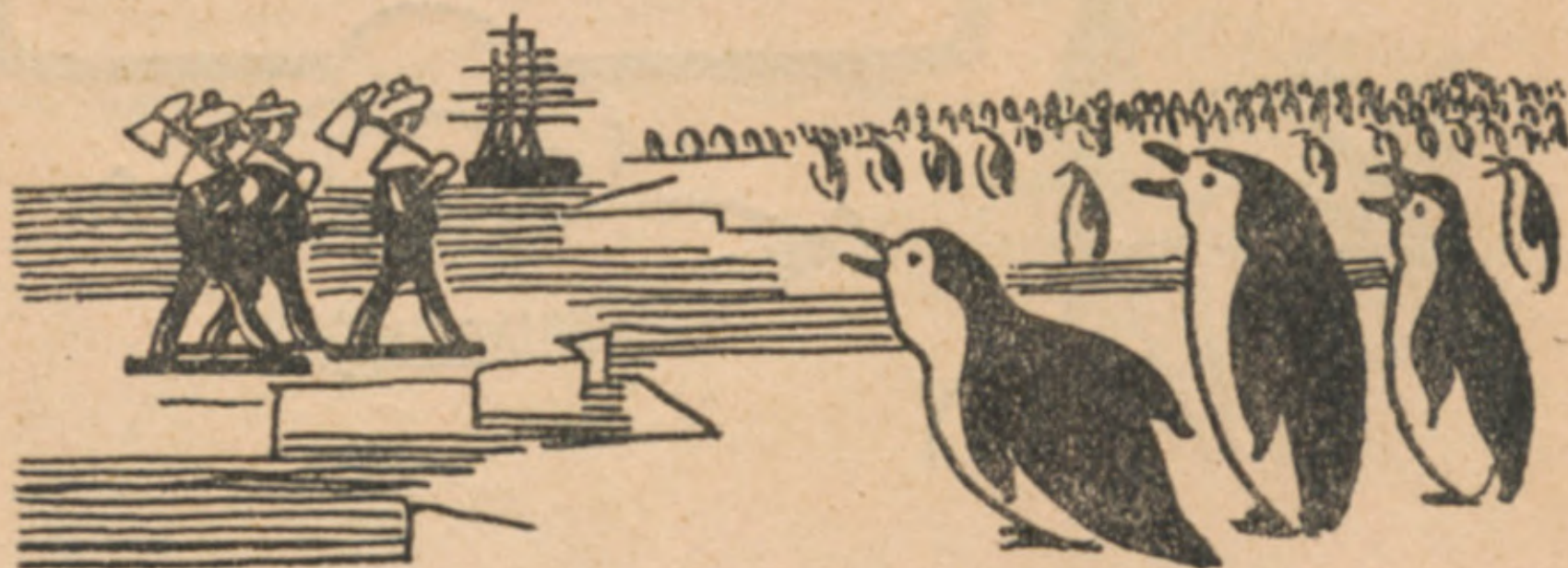





En Égypte, en Norvège, — chez les Nippons, —
chez les Hurons, chez les Lapons, — vous riant
du Tropicque et de la neige, — vous avez promené
vos glorieux cortèges.



De bref, sous l'étendard et les harnois divers —
de cent peuples étranges, — vous avez par tout
l'Univers, — en Pingouinie, — comme au clair
pays des oranges, — entretenu ce feu qui trempe
et vivifie : — l'amour sacré de la Patrie.

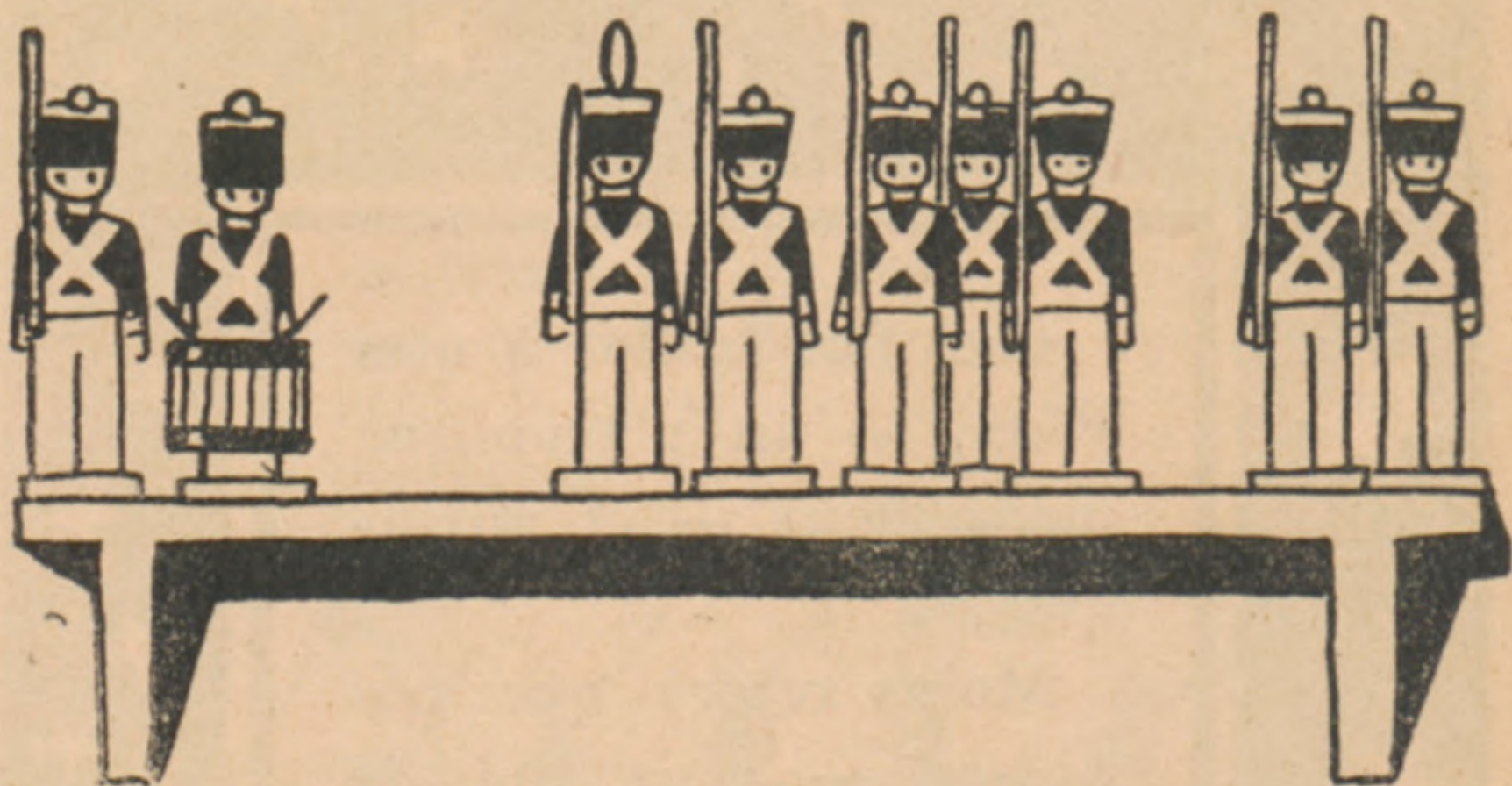




Ceci fait briller à mes yeux, — un phénomène merveilleux — et mirifique :

Moins retors que bonasses, — ceux qui de vous pensaient faire trafic — se sont pris à leur propre nasse.

Ainsi, dans ce Schwarzwald aux noires sapinières — et dans cette Bavière — que Dürer illustra de ses images, — et qui n'est maintenant qu'un gros foudre de bière, — vous étiez donc simplement de passage ?



Intérimaires dévolus à des parades transitoires, — vous faisiez là, — mangeant premier que tout votre pain noir, — votre involontariat — et votre purgatoire.





Mais sous la bourre du cocon — et l'étui de la chrysalide, — chacun de vous, qu'il fût cyprïote ou breton, — chacun de vous cachait la fleur de son canton — auprès d'un cœur fier et solide.



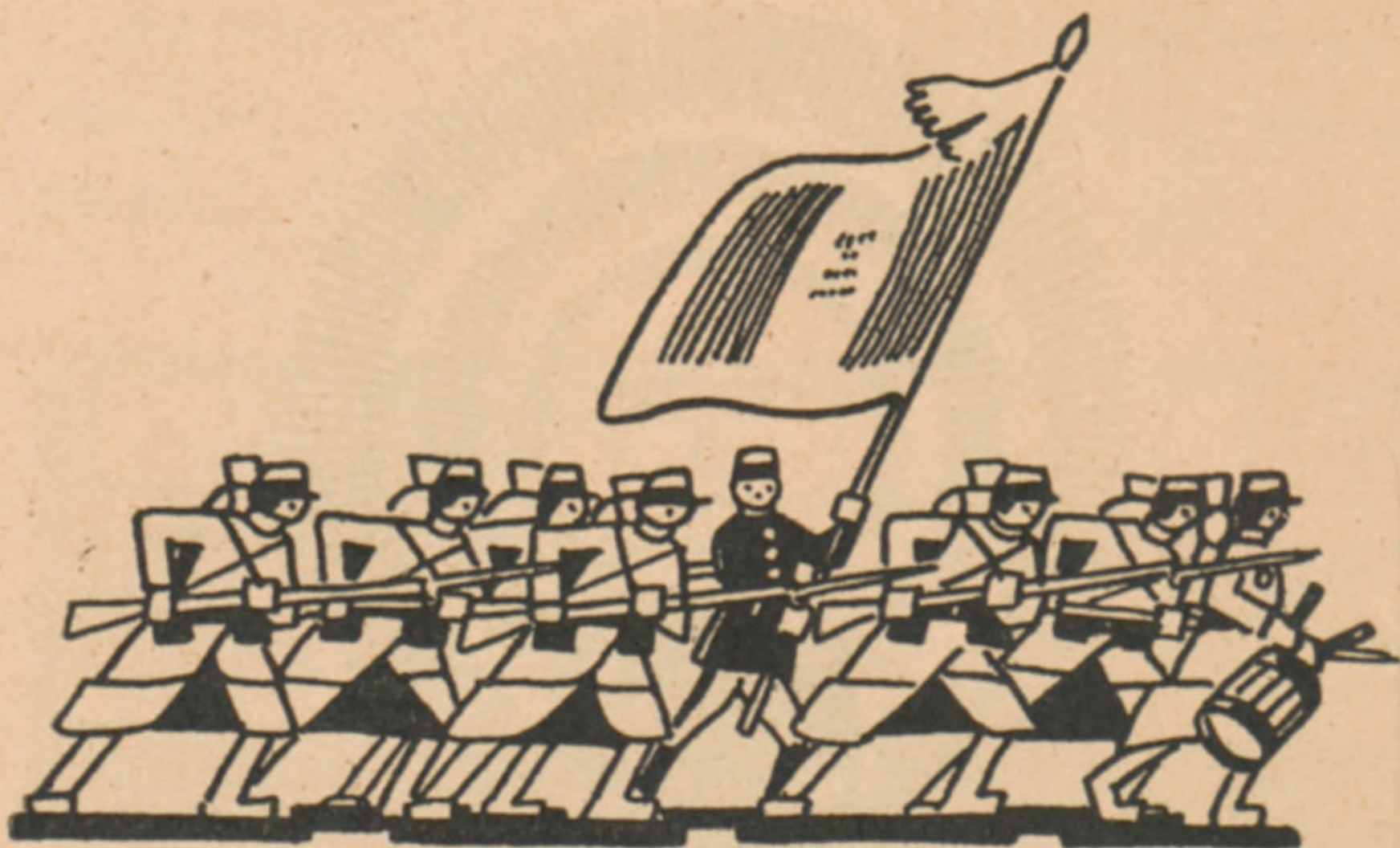
Au rebours — des pandours du Brandebourg, —
qui toute bannière renient, — hormis celle de
félonie,



Vous avez à quiconque reconnu le droit —
de labourer sa terre, — de contempler le ciel sous
lequel son blé croît, — d'en bénir la lumière, — et
de jouir en paix de cette liberté, — sans quoi nul
ne saurait son bonheur escompter.

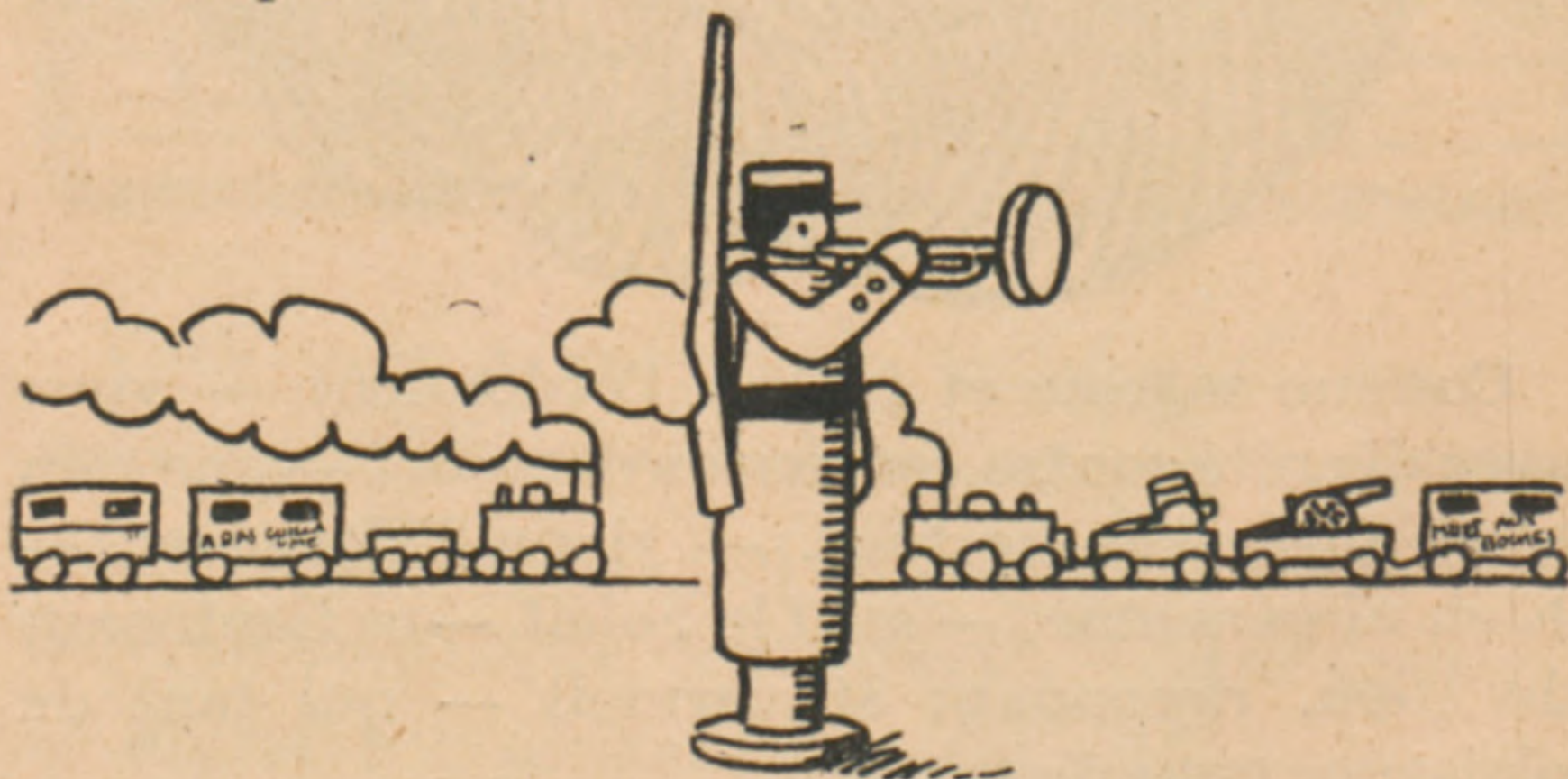


Comme sagesse et justice l'ordonnent, — vous avez décrété contre ces lourds docteurs — que rien n'est au-dessus de tout, — sinon l'Honneur. — Rien ni personne, — sauf le Soleil, — ce lieutenant de Dieu, rayonnant et vermeil — qui tant de plaisance nous donne.



Ensuite de quoi, bien d'aplomb — sur vos socles
et vos rondelles, — pour écarter de nous, tyrannie
et tutelle — et nous garder de l'ennemi, — soldats
de bois, soldats de plomb, — vous avez mis —
baïonnette au canon.

Toujours dispos — le clairon sonne! — A sa
semonce, — il n'est personne — qui ne renonce —
à son repos.





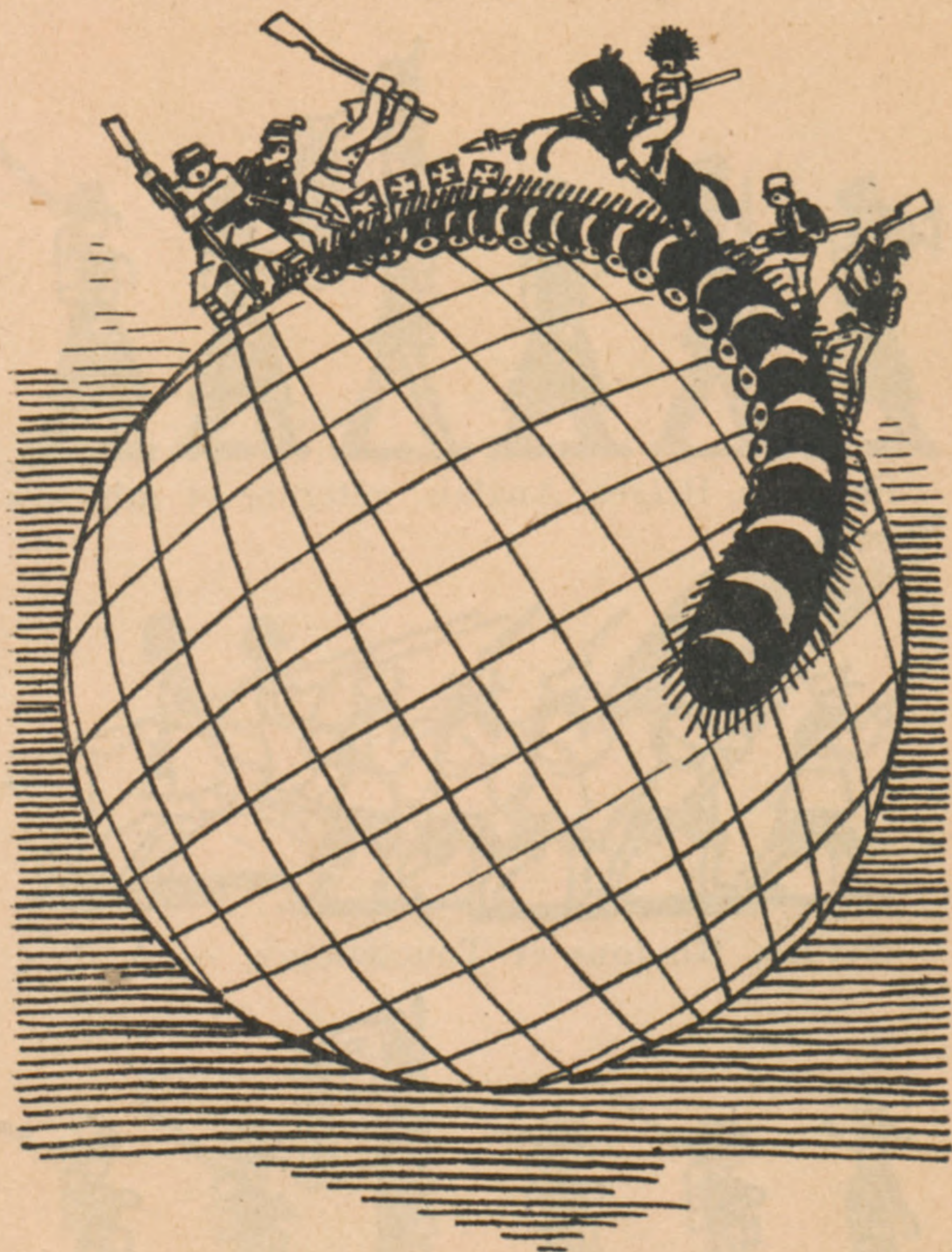
Français, Belges, Anglais, vétérans et mineurs



— Serbes, Hindous et Toucouleurs, — Arabes,



Moscovites — (et d'autres à venir, pour peu qu'on les invite), — Australiens, Canadiens, Italiens, — toute la terre, en somme,

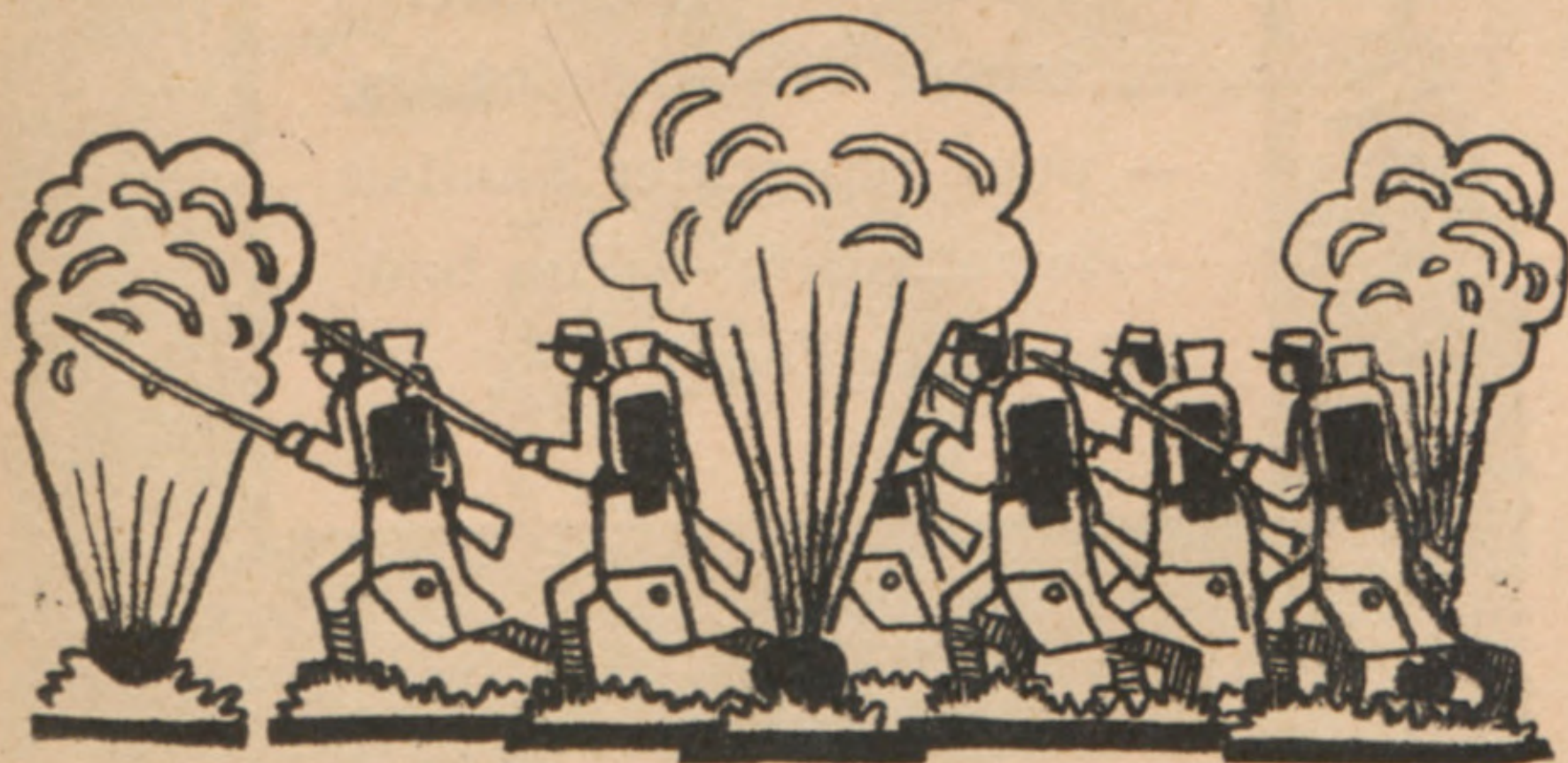


le vieux monde, aussi 'rond, sinon plus, qu'une
pomme, — le vieux monde s'émeut, et virevolte
— et se révolte — contre le ver germain qui le
moleste et ronge — et veut, sournoisement le
muer en éponge.



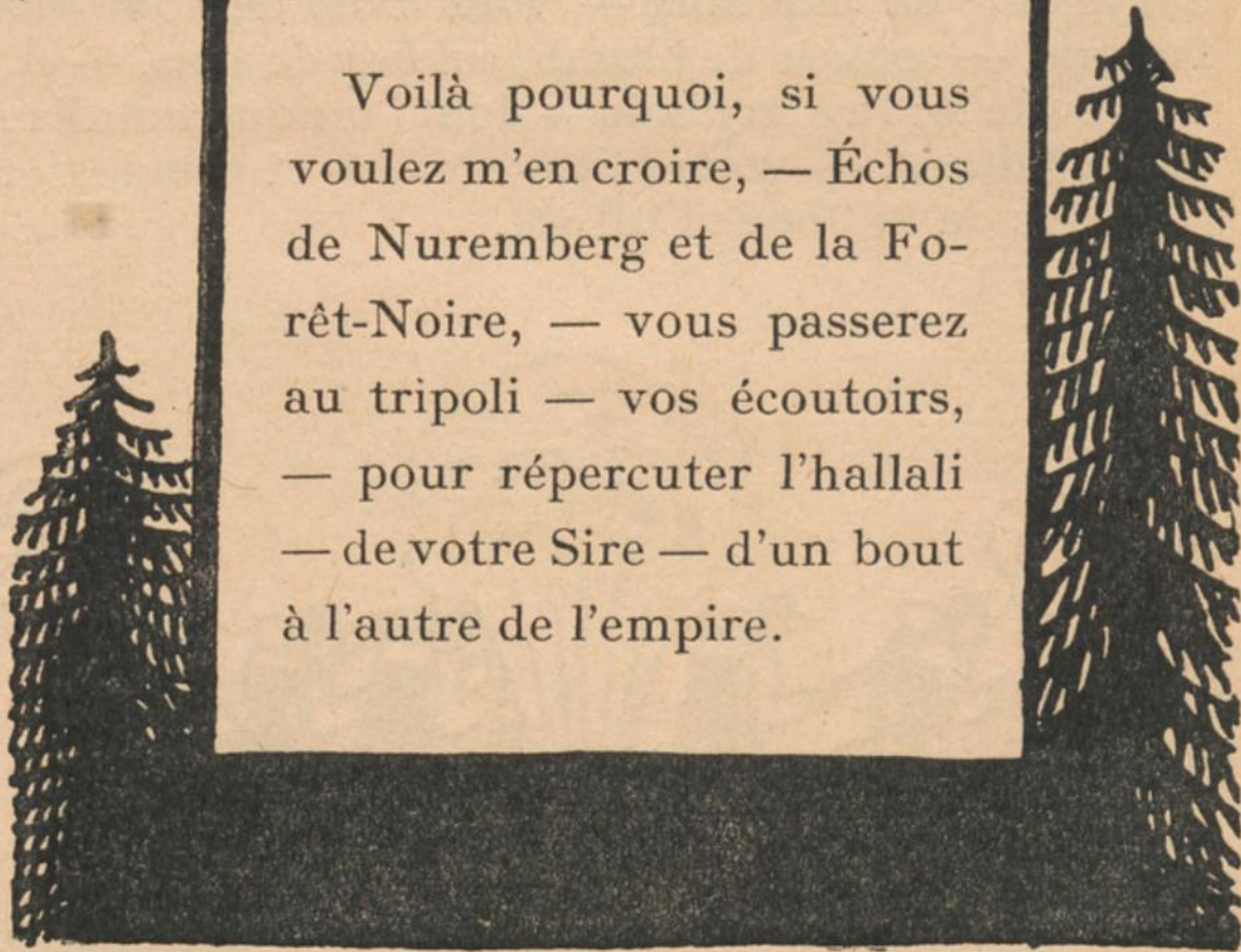
Ce ver pillard, incendiaire, — ce ver fourbe, menteur, cruel et stercoraire, — ce ver ténébreux et robbeur, — ce ver rongeur — voit l'ombre qu'il nous infligea — se changer en rayons, — puis, ô stupeur! — notre indolence en action.

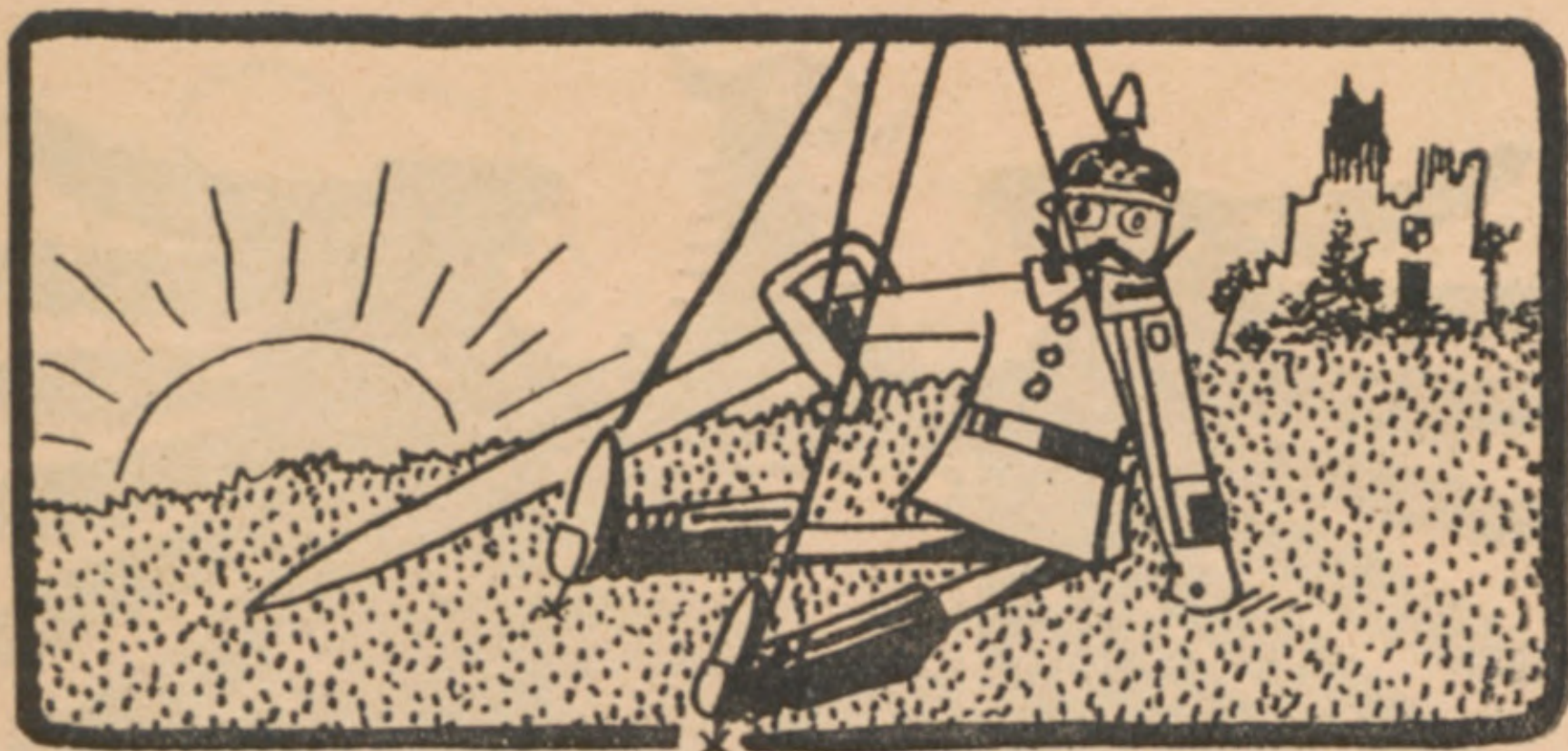
De rage, il se fait légion — et myriade et millions. — Mais vous avez surgi : Werda? — De chrysalide en papillon, — vous avez déployé vos fanions, — soldats de plomb, soldats de bois, — et, vers cette larve aux abois — dont l'unique manière est forfaiture, — vous faites mordre et progresser — le soc de la bonne Culture.





Voilà pourquoi, si vous voulez m'en croire, — Échos de Nuremberg et de la Forêt-Noire, — vous passerez au tripoli — vos écouteurs, — pour répercuter l'hallali — de votre Sire — d'un bout à l'autre de l'empire.

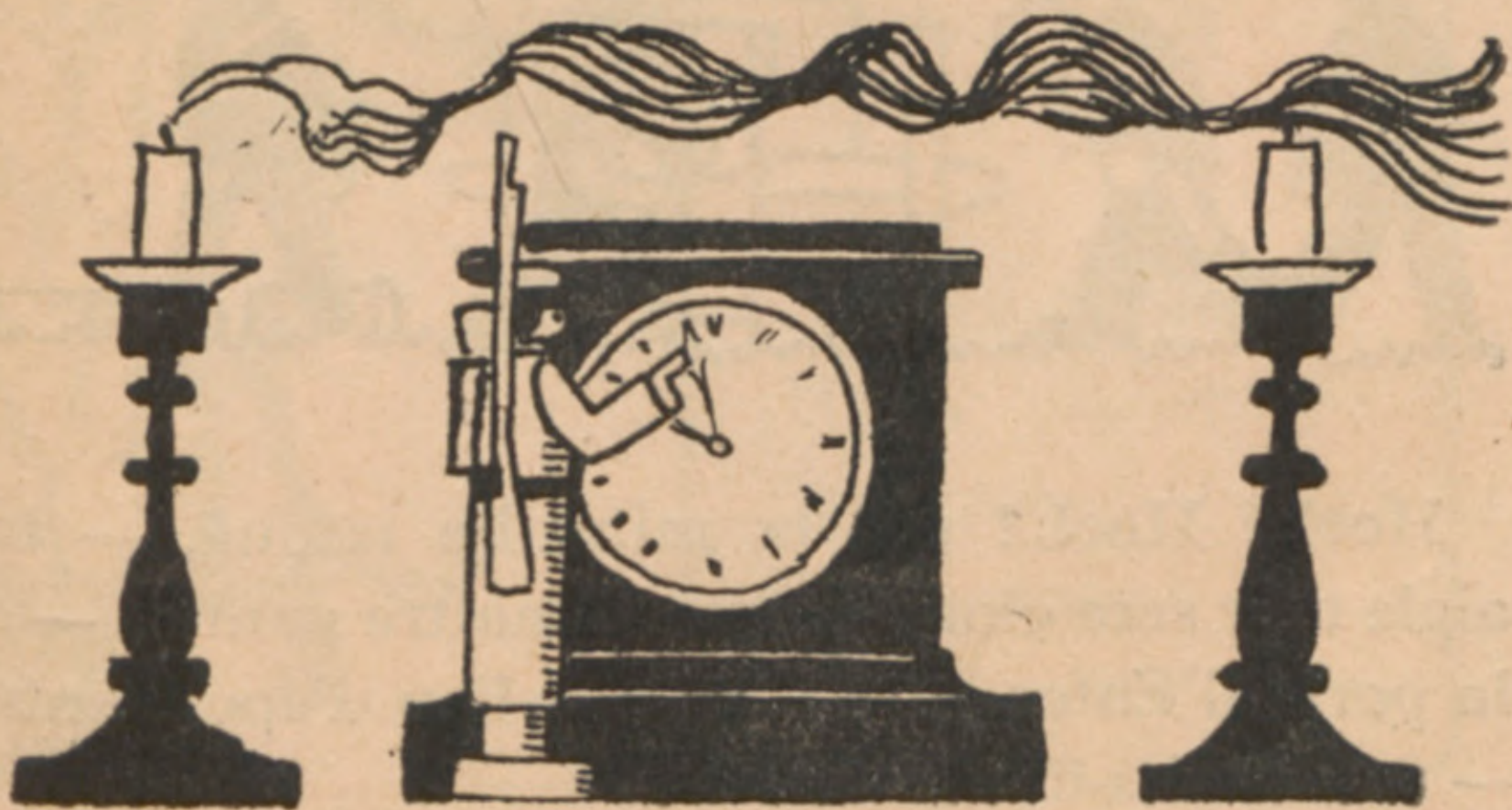


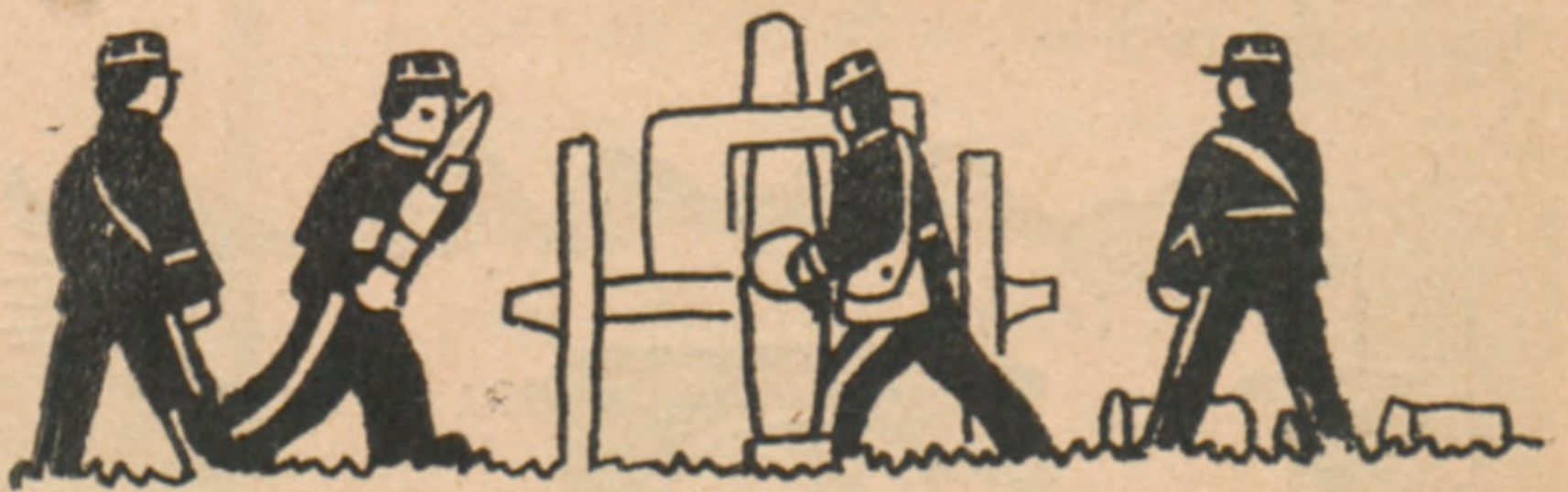
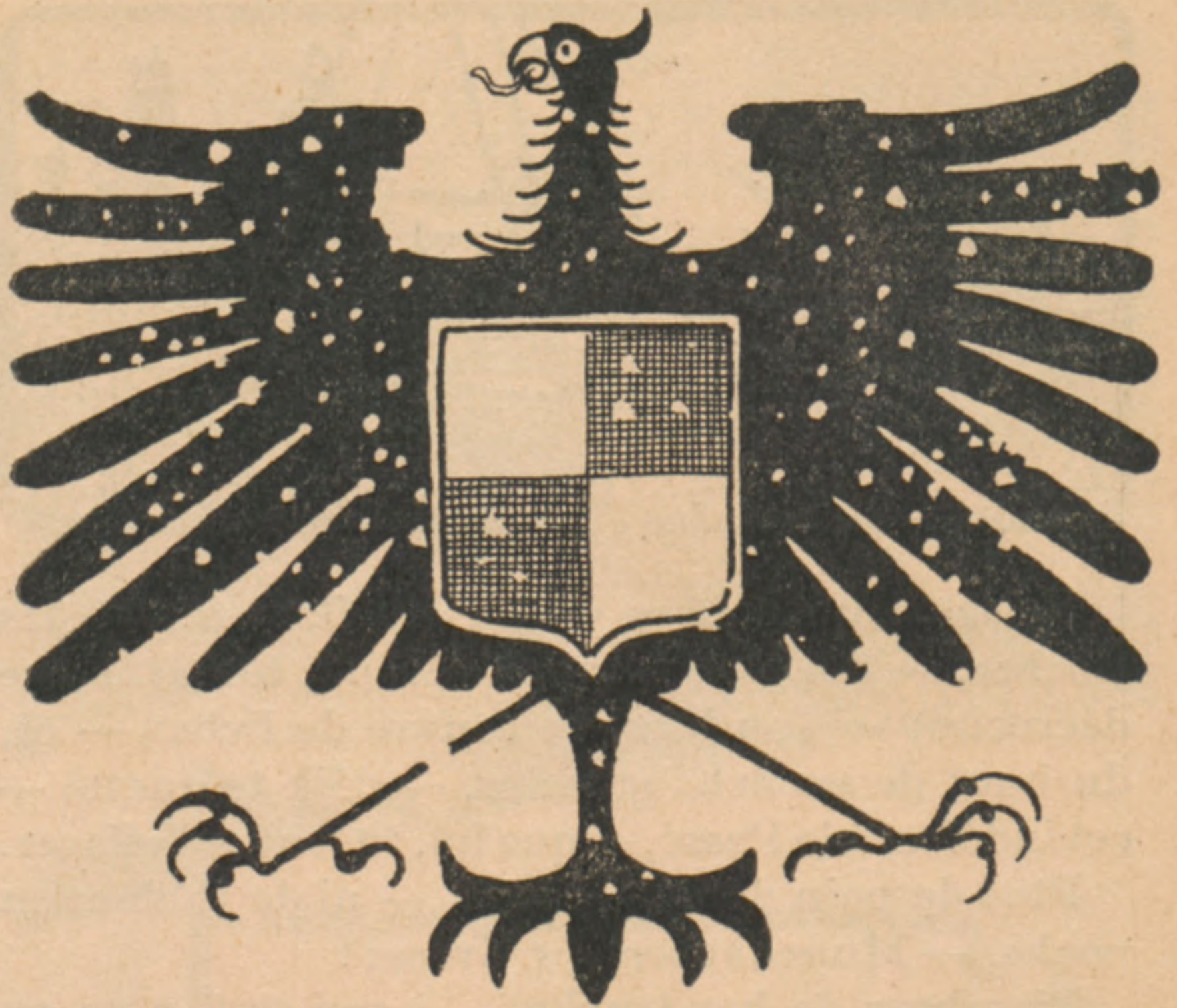


Kaiser Munchausen — roi des Borusses et des Boches, — ton pourpoint se découd, ton armet se décroche; — Ton burg se couvre de lichen — et, du haut de ses échauguettes, — déjà te guette — cet indéfectible Passé, — que fol, tu tentas d'effacer.

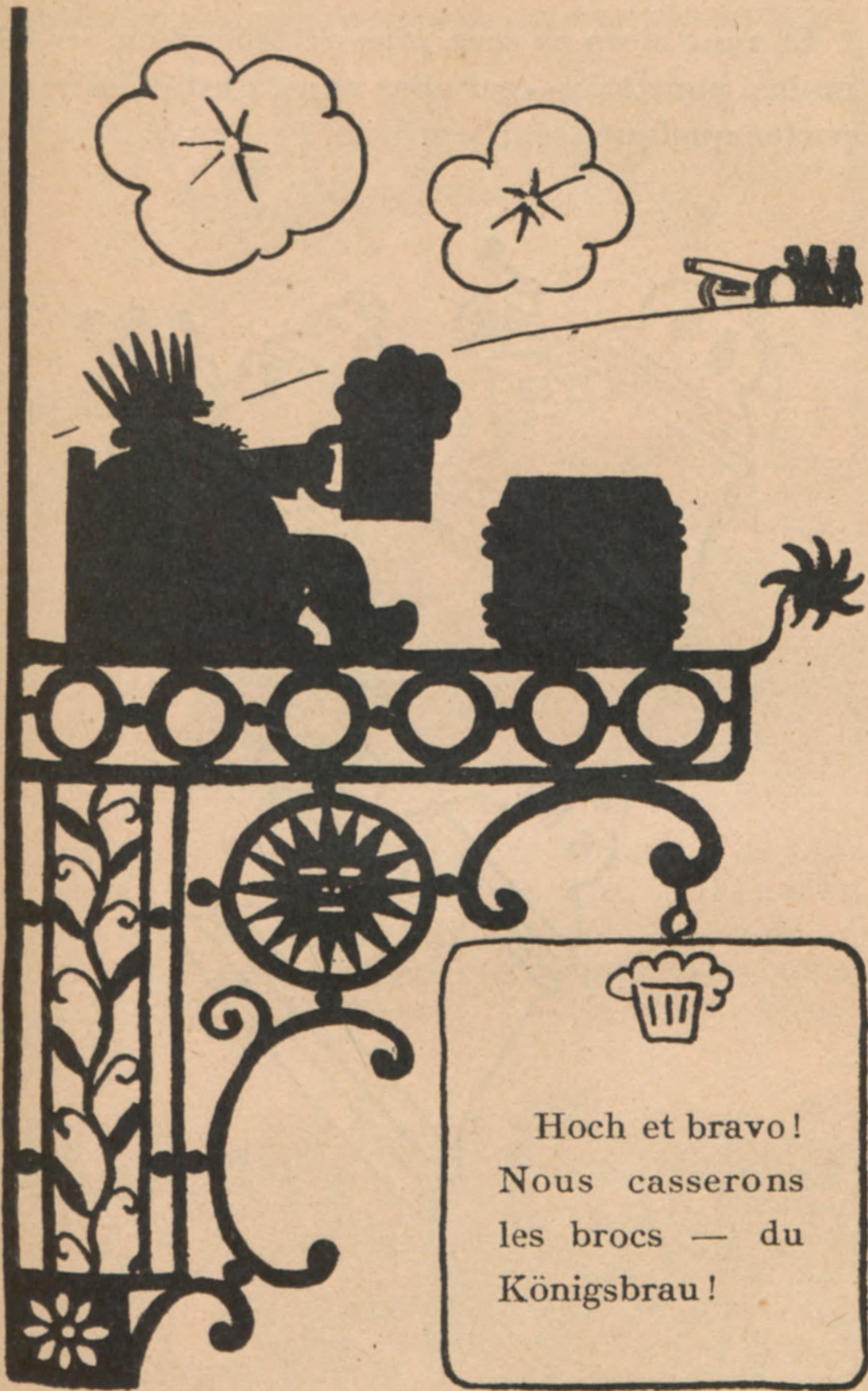
Plus de pain dans la huche, — ni de thalers en poche, — Munchausen der Grosse!

Fierabras de baudruche, — à qui se fier on ne peut pas — et qui ne sais férir, — ce fer, ton bras ne pouvant soutenir, — Kaiser Munchausen, ton heure est proche!

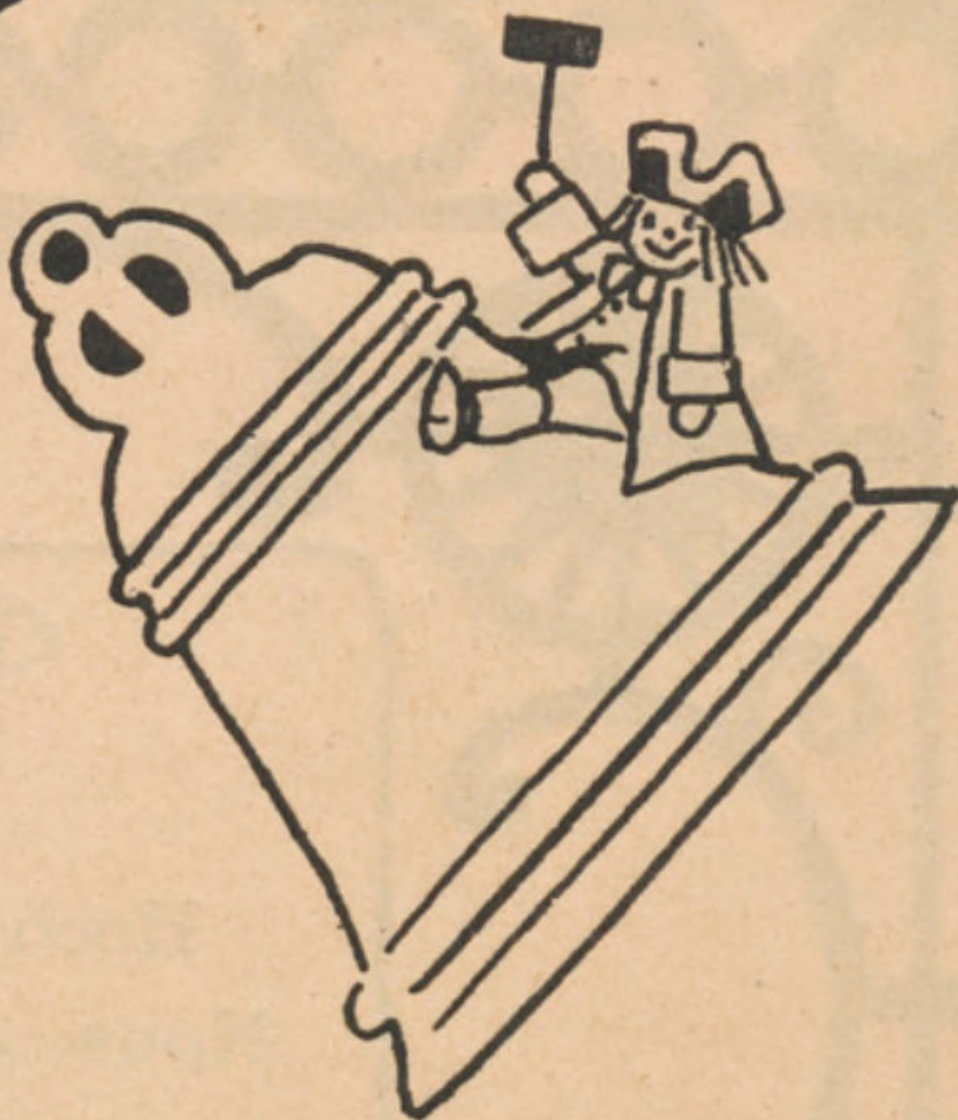
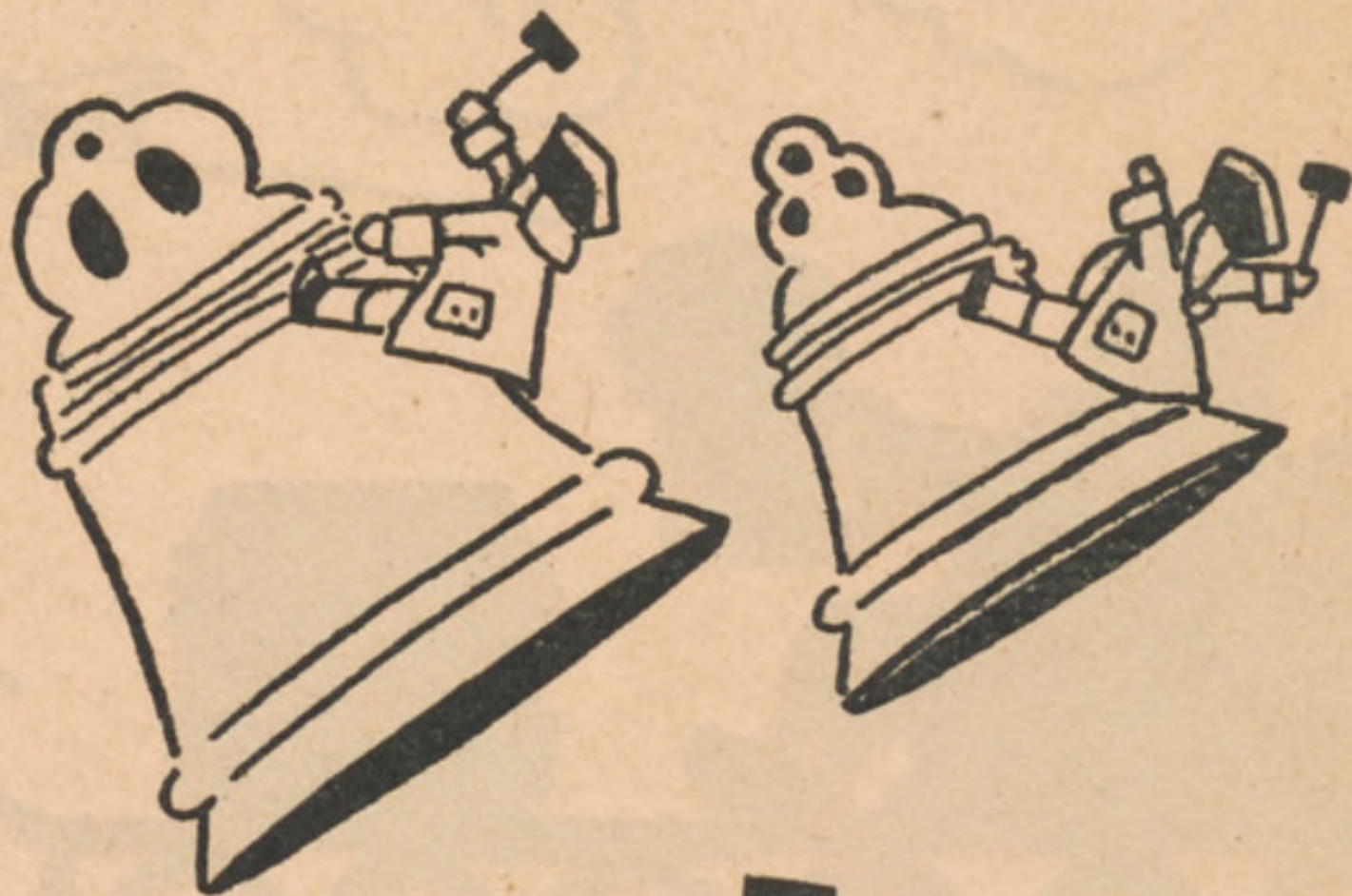




Hoch ! Hoch ! par la mitraille tatoué, — ton aigle noir sera cloué — sur le maître vantail — de la porte d'Enfer, — pour tenir lieu d'épouvantail — aux petits-fils de Lucifer.



Et *nunc* alors ne sera plus de *bibendum*, — du moins, pour toi; — car chez nous, c'est la loi — de porter quelque toast, après le *Te Deum*.





...Jargonnant allemand de tout cœur cette fois, — quand l'archange vengeur qui ne craint aucun roi, — mettant le pied sur ton idole kolossale, — dira : « Voici Germania !... — le porc est abattu, vous plaît-il qu'on le sale ? » — le monde entier répondra : « Ia ! »





Et vous, soldats de plomb, soldats de bois, — vous monterez sur le pavois. — Votre tâche étant terminée, — joyeusement vous irez boire, — pour célébrer cette journée, — au cabaret de madame Victoire.





LE vingt-quatrième jour du
mois de juin MCMXV,
ce livre a été achevé d'imprimer
sur les presses de l'Imprimerie
Larousse, pour la Librairie du
même nom, — sises, toutes
deux, en la noble rue du Mont-
parnasse, — où, proche Notre-
Dame des Champs, elles ont
dressé, pour aider et soutenir le
Castel Mazarin, la seconde for-
teresse de la Langue Française.